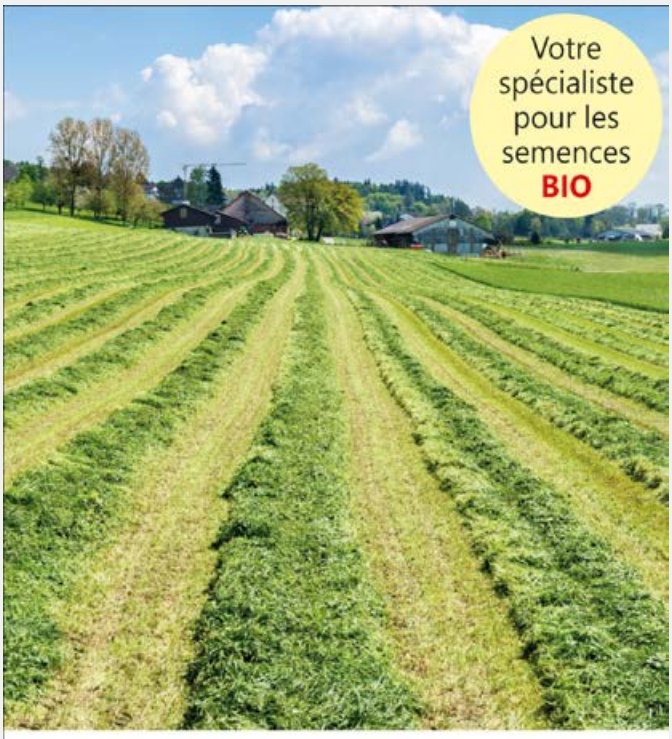
Nº 3|25

Bioactualités

Jeunes et bio dans l'agriculture p. 6

Désherber avec des rayons lasers p. 16
Abattage sans stress des porcs à la ferme p. 18
Spiritueux Bourgeon vaudois p. 22



OHS Otto Hauenstein Semences

Orbe 024 441 56 56
Oftringen 032 674 60 60
Rafz 044 879 17 18
Landquart 081 322 84 84

www.hauenstein.ch Livraison à domicile: rapide et fiable

Protection des stocks: lutter contre les mites et les coléoptères.

Découvrez notre stratégie de protection des stocks.

Andermatt Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Biorga

K liquide Biorga
Engrais à forte teneur en potassium adapté à la fertilisation par arrosage et foliaire.

NPK plus liquide Biorga
Convient pour la fertilisation par irrigation d'un grand nombre de cultures.

by seit 1663 Hauert

Engrais organique
pour les cultures biologiques.

3 **Impressum**
4 **Brèves**

Jeunes et bio

6 Jeunes pousses pour le bio
8 Interview du jeune agriculteur Ursin Gustin
9 «Il est intéressant de voir ce qu'il tire de la pâture intégrale»
10 Dans la formation, le bio est une caractéristique distinctive
12 Interview de la jeune agricultrice Ophélie Baudit

Agriculture

13 **Maraîchage** Rendre sûre la culture du brocoli
14 **Grandes cultures** Nouvelles approches phytosanitaires pour les pommes de terre
16 **Maraîchage** Désherber avec des rayons lasers
18 **Porcs** Abattage à la ferme sans stress
21 **Vulgarisation du FiBL**

Transformation et commerce

22 **Distillerie** Du champ à la bouteille
25 **Marchés et prix**

Bio Suisse et FiBL

26 **Bio Suisse** Processus stratégique et Ordre du jour de l'Assemblée des délégués
28 **Nouvelles** Bio Suisse
29 **Nouvelles** FiBL

30 **Agenda**
31 **Lettre de lecteur**

Impressum Magazine Bioactualités
34ème année, N° 3|25, 11. 4. 2025
Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Case postale 219, 5070 Frick, www.fibl.org
Rédaction en chef René Schulte, Rédacteur en chef
Katrin Erfurt, Rédactrice en chef co-adjointe
Jeremias Lütold, Rédacteur en chef co-adjoint
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36
Traduction Manuel Perret
Publicité Jasper Biegel
publicite@bioactualites.ch / +41 62 865 72 77
Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch / +41 61 204 66 66

Édition numérique
Utilisateur: bioactualites-3
Mot de passe: Ba3-2025
www.bioactualites.ch/magazine

Couverture: Des apprenants de l'École de Rheinau en visite sur le domaine Chuchiacker in Wängi TG. *Photo: Stephanie Pfister*

Comment commencer en bio

Il y a plusieurs voies qui mènent à l'agriculture bio. Certains y arrivent en reconvertissant une exploitation, d'autres par des études. Ce qui est sûr, c'est que chaque année des jeunes agricultrices et agriculteurs choisissent le bio au début de leur vie professionnelle. Nous avons accompagné des apprentis de ce genre lors d'une visite de ferme dans le cadre de leur semaine d'approfondissement bio au Centre agricole de Liebegg (page 9).

La plupart des jeunes personnes qui s'intéressent professionnellement à l'agriculture biologique font un apprentissage, mais qu'en est-t-il maintenant du bio après la révision complète de la formation agricole initiale et l'entrée en vigueur du nouveau plan de formation en 2026? Il est clair pour certains qu'ils ne sont pas satisfaits par la position du bio dans la nouvelle formation initiale. Il y a pour eux une alternative, c'est la formation biodynamique à l'École de Rheinau (page 10).

Et quels thèmes motivent les agricultrices et agriculteurs bio quand ils s'intéressent aux défis de leur branche qui vont plus loin que l'agriculture? En Allemagne, le groupement JöLL s'est formé pour représenter les intérêts politiques de la jeune économie agroalimentaire biologique tout le long de la filière de création de valeur. Ce groupement s'occupe notamment de requêtes comme les primes pour nouvelles entreprises agricoles. Mais pas seulement: En sa qualité d'union des voix de la jeune économie agroalimentaire biologique, il se focalise aussi sur l'ingénierie génétique, le changement climatique ou la numérisation.

Jeremias Lütold
Rédacteur en chef co-adjoint

Brèves

«La Stratégie de la Fédération 2030 doit servir d'orientation claire. Les objectifs sont ambitieux, mesurable et atteignables.»

Urs Brändli, Président de Bio Suisse
Page 26

Coupes budjétaires: paysans épargnés

La Berne Fédérale a décidé le 3 mars d'épargner à l'agriculture des mesures d'économies pendant les années 2026 à 2029. Les fonds fédéraux pour l'agriculture restent ainsi au niveau actuel de 14,2 milliards de francs, dont plus de 11 sont prévus pour les paiements directs. Une proposition du Conseil fédéral de réduire les contributions de 1,6 pour cent a été refusée. Tandis que la majorité soulignait que l'agriculture a besoin de fonds stables pour surmonter ses difficultés, une minorité avait argumenté que, au vu de la situation tendue des ménages, l'agriculture devait aussi contribuer aux économies. Des chambres d'agriculture avaient déjà protesté en 2024 contre des diminutions. *ke*

Informations supplémentaires
www.parlament.ch

Épiceries alternatives en Suisse romande

Depuis 2009, le nombre d'épiceries alternatives en Suisse romande a presque quadruplé, atteignant 149 enseignes en 2023. Leur essor a été porté par une prise de conscience écologique et des initiatives locales, notamment après des événements comme la COP21. Toutefois, depuis 2022, les fermetures augmentent en raison d'une baisse de l'engagement post-pandémie et de l'impact de l'inflation sur le pouvoir d'achat. Principalement bio, ces épiceries favorisent les circuits courts et le respect des prix des producteurs. Pour assurer leur pérennité, une meilleure sensibilisation des consommateurs est essentielle. L'Association des artisans de la transition a publié un rapport «Les épiceries alternatives sont irremplaçables» et prévoit également un dossier et un film en 2025 pour renforcer leur visibilité et leur rôle dans le système alimentaire. *emh*

Rapport épiceries alternatives
artisansdelatransition.org

Les épiceries bio doivent perdurer après le boom dû à la pandémie de covid. Il faut pour ce faire, sensibiliser les consommatrices et consommateurs.

Nouveau président pour Bio Bern

Bio Bern, la plus grande organisation membre de Bio Suisse, a élu Beat Gerber comme nouveau président. Sa prédécesseure Monika Sommer a démissionné pour des raisons professionnelles. Beat Gerber, qui gère à Zollbrück une ferme d'élevage et de grandes cultures, a repris ses tâches en automne 2023 et a maintenant été officiellement confirmé. *ke*

On cherche des jeunes pros pour les biotopes

Pro Natura continue en 2025 le programme «Pro Biotope – des jeunes professionnels au service de la nature». Des surfaces de grande valeur doivent être écologiquement revalorisées dans les cantons du Valais, de Vaud, de Berne, d'Uri, des Grisons, du Tessin et de Glaris. Pro Biotope cherche pour ce faire des jeunes agricultrices et agriculteurs, gardes forestiers et paysagistes engagés. Depuis le début en 2017, 46 professionnels et 14 stagiaires de sept cantons ont participé – surtout dans les Alpes – à des projets de protection de la nature, permettant de revaloriser plus de 100 hectares de prairies et pâturages secs ainsi que 24 hectares de hauts et bas marais, d'assainir des murs de pierres sèches et de réaliser d'autres mesures de revalorisation. Pen-

Des jeunes professionnels peuvent participer à des projets de protection de la nature.

Photos: Bio Suisse; Thomas Alföldi, FiBL; Adrian Krebs, FiBL; Oekoskop

dant les interventions, les participants profitent de diverses possibilités de formation continue sur la protection de la nature et du paysage. Le programme est financé surtout par des services cantonaux de protection de la nature et du paysage, l'Office fédéral de l'environnement, diverses fondations et Pro Natura. *ke*

Contact
michael.vogel@pronatura.ch

Informations
www.pronatura.ch

La manifestation fête ses 25 ans en mettant les tomates à l'honneur.

Semaine suisse du Goût

La plus grande manifestation sur l'alimentation, l'art culinaire et la tradition se déroulera du 18 au 28 septembre 2025. La manifestation fête cette année ses 25 ans d'existence. Les agricultrices et agriculteurs ainsi que les preneurs de licences Bourgeon et Demeter sont invités à organiser un évènement public centré sur des produits régionaux, authentiques et sains. Bio Suisse soutient l'inscription avec une contribution de 100 francs – la participation est ainsi gratuite. Le délai d'inscription court jusqu'au 31 mai. *ke*

Inscription et autres informations
www.gout.ch
Barbara Schneider
events@gout.ch
+41 21 601 58 60

Photos: Bio Suisse

Une fiche technique fournit des infos détaillées sur la planification des silos tours et tranchées.

Dimensionner correctement les silos

La réalisation architecturale et les conditions d'ensilage sont décisives pour la production d'un ensilage d'herbe et de maïs de haute qualité. Une nouvelle fiche technique fournit des infos détaillées sur la planification des silos tours et tranchées. Elle traite entre autres des critères pour un ensilage impeccable, le tassement et l'ouverture, le calcul des besoins en silo et de la surface d'entaille ainsi que des avantages et inconvénients des différentes méthodes d'ensilage. Il y a aussi d'autres thèmes comme le dimensionnement des constructions et l'aménagement du territoire, la protection des eaux et la prévention des accidents. L'outil de calcul qui en fait partie établit les besoins fourragers et tient compte des rations pour l'affouragement d'été et d'hiver. Elle fournit des informations sur la surface d'entaille et le volume de stockage nécessaires ainsi que les dimensions des silos tours et tranchées.
Les deux outils de travail ont été développés par des spécialistes de la Schweizerische Vereinigung für Silowirtschaft (SVS), d'Agridea et de l'Association suisse pour la construction agricole (ALB-CH). *ke*

Vers la fiche technique et l'outil de calcul
www.agridea.ch

Six millions pour les sols

Le Grand Conseil vaudois a validé un crédit de six millions pour financer des mesures en faveur des sols entre 2025 et 2029. Ce plan s'inscrit dans le Plan climat 2024 du canton et vise huit objectifs stratégiques à l'horizon 2050. La somme se divise en 4,7 millions pour des mesures environnementales et 1,3 million pour des actions agricoles. Trois postes à plein temps seront créés pour accompagner ce projet, suscitant des critiques de l'UDC et de certains PLR. Le ministre Vassilis Venizelos a assuré que le plan est conçu pour accompagner les acteurs sans contrainte.
Un premier bilan sera établi en 2027, et un second débat au Grand Conseil est prévu ultérieurement. Les objectifs incluent la réduction de la consommation des sols, la réhabilitation des sols dégradés et l'amélioration de leur qualité. Un réseau de 50 à 100 fermes-pilotes sera mis en place pour tester des pratiques agricoles adaptées. Des efforts seront faits pour sensibiliser la population et former les acteurs du sol aux enjeux environnementaux. Enfin, une cartographie des sols sera développée en anticipation du projet national de 2029. *emh*

Erratum

On pouvait lire à la page 9 du deuxième numéro de Bioactualités de cette année qu'il n'existe pas de paiements directs spécifiques pour soutenir les agricultrices et agriculteurs qui cultivent ou élèvent des espèces traditionnelles, mais la Confédération soutient depuis 2024 les éleveuse et éleveurs de races suisses menacées. Les organisations d'élevage fournissent des renseignements à ce sujet. *emh*

Jeunes pousses pour le bio

S’établir en bio – quelques perspectives pour les jeunes gens dans l’agriculture biologique.

Texte: Jeremias Lütold; Photo: Stephanie Pfister

Pour les jeunes gens qui s’intéressent à l’agriculture bio, un changement sera perceptible à partir de 2026 avec la première volée depuis la révision totale de la formation agricole initiale. Contrairement au système actuel qui regroupe les apprentis dès le début dans des classes bio, les agricultrices et agriculteurs bio ne pourront se décider pour l’orientation Agriculture biologique qu’à partir de la troisième année. Et en plus, seulement pour la production végétale. Des thèmes bio sont intégrés dans les bases des deux premières années et dans les autres orientations.

Les discussions autour de ce nouveau modèle ne sont cependant pas encore terminées, ce qu’on voit aussi avec la révision en cours de la formation supérieure et des examens de brevet et de maîtrise, où on discute si elle se conclura sur un certificat spécifiquement bio. Pour les jeunes agricultrices et agriculteurs bio, la suppression des classes bio menace de perdre la possibilité d’échanger au sujet de thèmes spécifiquement bio et de former des réseaux. Pour ceux à qui la nouvelle formation ne suffit pas, il y a peut-être une alternative intéressante avec la formation biodynamique de l’École Rheinau (page 10).

Une organisation pour les jeunes

Cela pose aussi la question de savoir où les jeunes gens de l’agriculture biologique peuvent se rencontrer. Contrairement à nos pays voisins, il n’y a en Suisse pas de possibilités de regroupement des jeunes gens où les échanges et représentations d’intérêts politiques seraient possibles. Ursin Gustin, représentant de la commission des jeunes agriculteurs (COJA) au comité de l’Union suisse des paysans, signale que, dans la commission spécialisée qui dirige la COJA, un quart des membres gèrent des fermes bio et que des thèmes bio peuvent être amenés dans les groupes cantonaux (interview page 8).

Organisé en 2022 par le FiBL et Bio Suisse, le premier Organics Europe Youth Event (OEYE) a offert une plateforme aux jeunes gens du secteur bio européen. La question d’un regroupement des jeunes gens de l’agriculture biologique suisse s’est posée immédiatement après la rencontre. «Bio Suisse est ouvert et intéressé à soutenir la demande si elle vient des jeunes bio eux-mêmes», dit Nathalie Windlin, spécialiste du secteur International de Bio Suisse. Elle avait participé à l’organisation d’OEYE et est l’interlocutrice pour les intéressés.

Changement de génération, technique génétique, climat

En Allemagne, l’alliance JöLL (Junge ökologische Land- und Lebensmittelwirtschaft) a fêté son premier anniversaire en février 2025. En tant que représentation politique de la jeune économie alimentaire bio le long de toute la filière de création de valeur, elle veut favoriser des formations et des réseaux inter-fédérations dans le secteur bio. Y sont représentés par exemple Junges Naturland ou, du côté des consommateurs, Slow Food Youth. «En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, nous travaillons avec la ‹junge Arbeitsgemeinschaft bäuerliche Landwirtschaft› à l’introduction d’une prime pour nouvelles entreprises», explique Janina Witt de la JöLL. En plus du changement de génération, la technique génétique, le changement climatique ou la numérisation sont aussi de grands sujets.

Les grands thèmes de l’agriculture biologique sont une chose, et le portrait de la page 9 montre ce qui préoccupe en Suisse les apprentis de troisième année de la formation pour le CFC agricole à Liebegg ou à Ebenrain.

< Les échanges avec d’autres jeunes pendant la formation sont importants pour de nombreux apprentis.

L'interview complète

bioactualites.ch

Le jeune agriculteur bio Ursin Gustin dans sa ferme à Donat GR.

«Nous posons des exigences raisonnables»

L'agriculteur bio Ursin Gustin représente les jeunes agriculteurs au comité de l'Union suisse des paysans. Nous avons parlé avec lui des perspectives que les jeunes gens trouvent dans l'agriculture.

Propos recueillis par Jeremias Lütold

Contrairement à l'Allemagne, la France et l'Autriche, il n'y a en Suisse pas de représentation des intérêts des jeunes dans l'agriculture biologique. Est-ce que la COJA couvre cela?
Ursin Gustin: Dans la commission COJA, la représentation nationale de tous les groupes cantonaux de jeunes agriculteurs, 4 des 16 membres, donc 25 pour cent, sont des agricultrices et agriculteurs bio. Leur proportion et donc plus élevée que celle de l'agriculture biologique en Suisse. Des thèmes spécifiquement bio, par exemple dans la révision de la formation initiale agricole, sont sans cesse discutés. La COJA compte des représentants de presque toutes les branches de production et régions. Nous voulons nous développer ensemble, tous peuvent apporter leur opinion. Je ne sais pas s'il faut une organisation purement bio. Les jeunes agricultrices et agriculteurs peuvent s'impliquer via l'Assemblée des délégués de Bio Suisse s'ils se font élire comme délégués par les associations cantonales.

Il y a toujours moins d'exploitations. Que fait la COJA pour les débutantes et débutants qui ne peuvent pas reprendre un domaine agricole dans la famille?
Une reprise est toujours plus difficile pour les successeurs extrafamiliaux car les fermes sont toujours plus grandes et chères. Cela rend difficile leur achat ou location. Et en même temps la remise extrafamiliale d'une ferme devient plus difficile. Quand les actifs commerciaux de la ferme deviennent des actifs privés lors d'une reprise extrafamiliale, il s'ensuit pour les propriétaires des charges financières élevées. Beaucoup sont surpris par les conséquences fiscales qu'une remise de ferme peut avoir. Une révision partielle du droit foncier rural est en cours, et ici nous nous engageons pour un meilleur soutien des générations montantes et descendantes.

Le changement climatique touche l'agriculture plus gravement que ce qu'on croyait. Comment la COJA s'y prépare-t-elle?
Des grands défis nous attendent dans ce domaine. Surtout si nous produisons de manière naturelle et voulons diminuer la protection phytosanitaire. Le sol est notre élément central et nous devons nous en soucier. Des épizooties plus nombreuses et une augmentation de la pression des maladies des plantes nous attendent. Nous pensons en outre que nous devrons produire en respectant toujours plus les ressources, mais le plus difficile sera de continuer malgré tout d'être à même de nourrir la population. Au vu de ces difficultés croissantes, on aura besoin d'agricultrices et agriculteurs capables d'y réagir le plus flexiblement possible, et il leur faudra des libertés entrepreneuriales pour pouvoir travailler en respectant l'environnement et la nature.

Mais qu'en est-il de l'extensification de la production? Avec des variétés adaptées aux sites, des systèmes agricoles résilients, etc.?
Les sélections de variétés sont un grand thème chez nous. Pour ces questions nous sommes cependant encore dans la phase de réflexion. Concernant les objectifs climatiques, la Suisse doit fournir sa part pour que l'évolution aille dans la bonne direction. Il est aussi important que nous, les agricultrices et agriculteurs, apportions notre contribution. Nous discutons de la nécessité d'un changement de système, mais cela devrait se faire à l'échelle mondiale. Il n'y a pas de solutions miracles, et les approches de solutions doivent être financièrement raisonnables. On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, mais on devrait s'y préparer le mieux possible.

Quels sont pour vous les plus grands succès de la COJA ces dernières années?
On nous invite dans des groupes de travail où nous pouvons parler de thèmes urgents. On pourrait être plus revendicateurs, mais je pense que c'est parce que nos exigences sont raisonnables que nous pouvons intervenir si souvent.

www.junglandwirte.ch

Photo: mäd

«Il est intéressant de voir ce qu'il tire de la pâture»

Loana Schoder, Lena Rey, Luca Troxler et Mathias Koller sont en troisième année d'agriculteur/trice CFC au Centre agricole de Liebegg à Gränichen AG. Dans le «Domaine spécialisé Production biologique», ils étudient les buts d'élevage, la sélection et l'accouplement dirigé des vaches laitières.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Pour cette édition, le Bioactualités a collaboré avec les centres de formation professionnelle d'Ebenrain à Sissach BL, du Wallierhof à Riedholz SO et de Liebegg à Gränichen AG en se concentrant en janvier et février 2025 sur les semaines d'approfondissement du «Domaine spécialisé Production biologique» où les futurs agriculteurs et agricultrices ont visité une exploitation puis mis leurs impressions et réflexions par écrit lors d'une discussion.

Par exemple, le travail de groupe de Loana Schoder, Lena Rey, Luca Troxler et Mathias Koller s'est penché sur la ferme de montagne de Stefan Jegge à Kaisten AG. Le thème: Buts d'élevage, sélection, performance de vie et accouplement des vaches laitières. Cette ferme mise depuis plus de vingt ans sur la pâture intégrale avec vêlage saisonnier. Stefan Jegge veut des animaux qui correspondent aux exigences de l'élevage sur pâture adapté aux conditions locales.

La modératrice qui pose les questions de la discussion suivante entre les apprentis était Loana Schoder. L'interview complète et les discussions des autres groupes sont consultables en ligne (code QR).

Qu'est-ce que vous avez trouvé vraiment intéressant lors de la visite?
Mathias Koller: J'ai trouvé très intéressant de voir que la pâture intégrale permet de bien valoriser le fourrage de base et de nourrir les animaux à bon marché et avec peu de travail. Mais c'est certainement difficile pendant les années très chaudes avec de la sécheresse. J'ai aussi trouvé que le vêlage saisonnier serait très intéressant pour ma propre ferme.
Lena Rey: La sélection est bel et bien la possibilité la plus simple pour atteindre les buts de la ferme avec ses propres vaches. Suivant ce qu'on veut, on a beaucoup de lait, des vaches longévives ou des belles bêtes à regarder.
Luca Troxler: Je n'ai pas beaucoup d'expériences dans l'élevage laitier, mais j'ai trouvé intéressant de voir que la sélection peut

Les discussions de tous les groupes

bioactualites.ch

Stefan Jegge et les apprentis lors de la visite de la ferme.

créer de bonnes conditions pour la santé des bêtes. Ou encore pour l'utilisation du lait, dans une fromagerie par exemple.

Qu'est-ce que vous trouvez positif dans le cas de ce système d'élevage?
Lena Rey: Qu'on ne puisse pas utiliser du sperme sexé est certainement un avantage pour la sélection – mais quand on ne peut pas y recourir, cela complique un peu les choses.
Mathias Koller: J'aime bien l'élevage des veaux avec des vaches nourrices. Et je trouve aussi que sa devise «feed no food» et le renoncement aux concentrés vont bien avec le bio.

Qu'est-ce que vous feriez autrement à la place de Stefan Jegge?
Lena Rey: La seule chose serait peut-être qu'on pourrait intensifier encore un peu la production fourragère. On aurait alors aussi des performances plus élevées…

Mais alors la productivité augmente et il y a plus de troubles du métabolisme, et il faut alors appeler plus souvent le vétérinaire, ce qui a bien sûr son coût.
Lena Rey: Oui, il faut toujours peser le pour et le contre, ce n'est pas si facile à estimer.

Qu'est-ce que vous désirez à l'avenir pour la sélection du bétail laitier bio?
Lena Rey: Ce serait sûrement bien que les productrices et producteurs veillent encore plus à choisir des taureaux adéquats, car la sélection permet déjà d'éradiquer beaucoup de maladies. Une bonne planification de la sélection permet d'économiser des antibiotiques.
Luca Troxler: Je trouve que la sélection pourrait s'éloigner encore un peu du rendement et s'axer davantage sur la santé, car certains animaux sont déjà presque sursélectionnés.
Mathias Koller: Oui, et les lignées développées rien que pour l'agriculture biologique sont aussi intéressantes.

Comment voyez-vous la position de l'agriculture biologique en général?
Luca Troxler: Je trouve que les consommateurs-trices demandent beaucoup de bio mais qu'ensuite au magasin, ils n'en achètent pas trop parce que c'est plus cher. Je souhaite pour l'agriculture biologique que la demande augmente encore.

Ouvert à la collaboration

Que ce soit avec des écoles ou des jeunes agricultrices et agriculteurs bio, le FiBL est intéressé par des collaborations pour produire des podcasts, des fiches techniques et autres.

Bernadette Oehen
Cogestion du Département Vulgarisation, formation & communication, FiBL
bernadette.oehen@fibl.org
+41 62 8657212

Dans la formation, le bio est une caractéristique distinctive

Dans le cadre de la révision de la formation agricole initiale, la Formation biodynamique de Rheinau ZH reste la seule voie basée sur le bio. Une visite de l'école.

Texte et photo: Adrian Krebs

Une école avec une seule salle de classe – l'ancien restaurant Löwen, sur la presqu'île de la Rheinau, héberge depuis 2013 l'École de Rheinau avec sa formation biodynamique. Il y a devant l'écran un crâne de vache avec des cornes. Les parois sont décorées entre autres par les portraits de tous les apprentis des quatre classes. La formation dure quatre ans au lieu de trois dans la formation d'agriculteur-trice avec certificat fédéral de capacité (CFC).

À l'École de Rheinau, la formation dure une année de plus car les composants biodynamiques complètent la matière de la formation initiale d'agriculteur-trice CFC. Les semaines de cours blocs sont données 10 à 11 fois par année. L'âge minimal d'entrée est 18 ans. Celles et ceux qui ont déjà un CFC peuvent sauter les deux années du milieu. On peut aussi commencer directement avec le CFC et passer le certificat biodynamique dans une deuxième étape. Cela peut être intéressant pour acquérir le droit aux paiements directs ou les connaissances agronomiques.

Des spécialistes de la pratique et de la recherche se tiennent devant les classes. Lors de la visite, c'est Alfred Schädeli qui donne cours à la classe de 13 apprentis. Cet agriculteur et agronome a notamment été le locataire de la ferme du FiBL «zur Linde», et il est actuellement le président de Demeter Suisse.

Quatre ans au lieu de trois: L'École de la Rheinau élargit l'apprentissage d'agriculteur-trice CFC avec des contenus de la biodynamie.

Une clochette de chèvre sonne le début des cours

Une fois le début de la période sonné par une clochette de chèvre, Alfred Schädeli commence le cours sur l'alimentation animale avec adjonction de tourbe et de soupe à la carotte, les deux ayant une bonne efficacité contre la diarrhée des veaux. Il parle ensuite du vêlage saisonnier comme concept praticable pour une alimentation adaptée aux conditions locales, et il finit avec un aperçu de ses expériences avec la culture des betteraves fourragères qui est maintenant quasiment abandonnée.

Alfred Schädeli travaille avec tableau, beamer ainsi que des gestes et mimiques animés. Le thème des concentrés est aussi discuté en détail «bien que cela n'intéresse peut-être pas tout le monde». Les apprentis prouvent le contraire et le criblent de questions.

Le désir de classes plus grandes

La formation biodynamique est organisée par un collectif dont Kathrin Preisig et David Jacobsen font partie. Ils ont tous les deux le diplôme de cette formation. Il y a une classe par année avec entre 11 et 17 apprentis. «Un peu plus ne serait pas de trop car nous pourrions héberger 20 participants par année», constate David Jacobsen.

Kathrin Preisig se rappelle que l'affluence avait nettement augmenté pendant la pandémie de covid: «À cette époque, les gens nous ont cherchés et trouvés.» Ça a changé, et la direction de l'école a intensifié la publicité soit sur les réseaux sociaux soit avec des dépliants distribués dans diverses institutions. «À long terme nous aurions volontiers deux classes complètes», explique David Jacobsen. «Cela nous poserait des difficultés pour les locaux, mais nous aimerions bien être confrontés à ce problème.»

Ils ne se voient pas comme biodynamistes

Alfred Schädeli quitte la classe vers midi pour une pause bien méritée. Les apprentis poursuivent cependant – jusque pendant le repas de midi dans les bâtiments de la sociothérapie sur la Klosterplatz – les discussions, dont beaucoup tournent autour de l'agriculture, de l'agroalimentaire et des améliorations possibles. Cette institution, la formation biodynamique, le domaine de Rheinau ainsi que Sativa Rheinau AG font partie des entités de la Fondation Fintan créée en 1998.

L'intégration de la formation dans la fondation aide à générer des synergies et permet aux apprentis d'entretenir des contacts au sein du mouvement biodynamique. La formation est cependant ouverte à toutes les personnes qui sont intéressées par le bio. «La plupart de nos étudiantes et étudiants ne se voient pas comme biodynamistes», dit David Jacobsen, «Ils viennent à cette école parce qu'ils cherchent une autre agriculture et veulent faire quelque chose de stimulant.» Ils ne doivent logiquement passer que deux années sur quatre dans une ferme Demeter.

100 pour cent bio

«Nous sommes la seule formation qui offre un CFC intégré et un titre de spécialisation en agriculture biologique reconnu par l'État», explique David Jacobsen. «C'est une caractéristique distinctive», ajoute-t-il. Les coûts se montent pour les apprentis à 18 000 francs pour la première année et à 9000 francs pour la quatrième année. Un tiers de ces coûts est remboursé par la Confédération. La deuxième et la troisième année sont financées par les contributions cantonales pour la formation avec CFC intégré.

La révision de la formation agricole initiale rend la formation biodynamique encore plus exclusive: «Jusqu'ici on était en première année dans une classe conventionnelle et en deuxième – avec un peu de chance – dans une classe purement bio», dit Kathrin Preisig. Les classes bio sont maintenant supprimées et le bio est enseigné avec le reste. «Une approche globale de la question de fond ‹Comment fait-on de l'agriculture dans un contexte naturel?› n'existe pas», dit David Jacobsen. Au lieu de quoi on explique les différences avec l'agriculture conventionnelle. Il est d'accord avec Kathrin Preisig que ça devrait être l'inverse: «La formation de base est biologique, et ceux qui sont intéressés peuvent se faire enseigner l'utilisation des produits phytosanitaires de synthèse et des engrais chimiques dans des branches complémentaires.» Mais le chemin est encore long jusque-là.

www.demeterausbildung.ch/schule-rheinau (DE)

> «La plupart viennent à cette école parce qu'ils cherchent une autre agriculture et veulent faire quelque chose de stimulant.»
>
> *David Jacobsen, Membre du collectif de la formation biodynamique*

Discussion avec des apprentis de l'École de Rheinau

Pour les articles de fond de la rubrique «Jeunes et bio», nous avons été visiter une classe de la formation biodynamique à l'École de la Rheinau. La discussion avec les apprentis se trouve sur bioactualites.ch.

Discussion complète
www.bioactualites.ch

«J'ai envie de garder la liberté du bon sens»

Tous les jeunes repreneurs, même avec une volonté d'être plus respectueux de l'environnement, ne se reconvertissent pas au bio. C'est le cas d'Ophélie Baudit qui a repris la ferme de son père il y a trois ans.

Propos recueillis par Emma Homère

Quel est votre parcours et quelles ont été les conditions de la reprise du Domaine de la Terre situé à Bernex GE?
Ophélie Baudit: Mon père ne m'a jamais encouragée à reprendre son exploitation de 40 hectares car c'est un métier difficile, et il m'a toujours encouragée à suivre mon propre chemin. Lorsqu'il est parti à la retraite en 2021, il a d'abord mis les terres à disposition de collègues. À cette période, je terminais mes études de gestion de la nature et je me suis rendu compte de la chance que j'avais d'avoir accès à la terre. Avec deux amis, issus des mêmes études que moi, nous avons repris la gestion du domaine en 2022. Il a été difficile de m'imposer comme jeune femme qui n'avait pas fait de formation agricole, mais je me fais ma place petit à petit.

Quels sont vos domaines de production et qu'avez-vous changé ?
La ferme est principalement axée sur les grandes cultures, nous y avons planté plus de septante arbres que nous allons conduire en haute-tige, et nous faisons du semis sous litière afin de diminuer l'impact sur le sol. Nous avons aussi débuté un magasin à la ferme et des paniers avec du maraîchage. Les légumes sont produits sur un sol vivant sur un demi-hectare environ. On a une vingtaine de poules pour proposer des œufs dans notre commerce de vente directe. Mon père cultivait déjà un hectare de raisin, qu'il vendait à une cave. Nous sommes dans la deuxième année de reconversion au bio fédéral pour les vignes.

Pourquoi limiter le bio aux vignes?
Lorsque j'ai su que les cultures pérennes pouvaient être cultivées en bio indépendamment du reste de l'exploitation, j'ai sauté sur l'occasion. Nous voulions faire du vin nature, et dans l'esprit je trouve que la vigne doit aussi être cultivée en adéquation avec ce terme. Pour l'instant, nous déléguons la vinification à une cave bio. Dans l'idée nous aimerions tout passer en bio, mais nous n'en ressentons pas le besoin pour l'instant. Surtout, je trouve parfois des incohérences avec ma pratique.

Quelles sont ces incohérences?
Mon père avait établi des synergies dans la région pour l'échange de fumier, d'engrais, de paille ou d'autres matériaux. Si nous passons en bio nous allons devoir chambouler ces échanges ultra-locaux, et je trouve que ce serait dommage. J'ai envie de garder la liberté du bon sens! Le label ne définit pas tout le temps la qualité du produit. Nous sommes dans un endroit très passant et nous pratiquons la vente directe. Surtout, nous avons des liens de confiance avec notre clientèle. Nous essayons de lui transmettre notre vision de l'agriculture et nous n'avons pas besoin du label pour vendre.

Et les grandes cultures?
C'est seulement la troisième année de reprise et nous n'avons pas encore mis en place tout ce que nous souhaitons. Pour l'instant, nous vendons notre production aux mêmes moulins qui ont collaboré avec mon père. Nous souhaitons à terme faire de l'agriculture de conservation, mais pour l'instant nous n'avons pas de quoi acquérir les machines appropriées. Pour nous, la santé du sol est prioritaire par rapport au mode de culture bio, même si combiner les deux serait idéal.

Ophélie Baudit a repris l'exploitation de son père après des études de gestion de la nature.

www.ledomainedelaterre.ch

Rendre la culture du brocoli plus sûre

Les ravageurs et le climat donnent du fil à retordre aux brocolis. Deux projets du FiBL ont pour but d'améliorer la sécurité agronomique.

Texte: Jeremias Lütold

Sebastian Mayer constate que la culture du brocoli est toujours plus difficile. «Il faut qu'à long terme quelque chose se passe dans la sélection ou dans l'autorisation de produits phytosanitaires», dit le directeur de production pour Bio Freiland chez Gerber Bio Greens à Fehraltorf ZH. Les plus grands problèmes sont actuellement la pourriture de la tête et le changement climatique.

En collaboration avec le FiBL, des essais de variétés de brocoli sont menés depuis 2023 sur les surfaces d'essais de Gerber Gemüsebau pour chercher des solutions possibles. Le projet «Anbausicherheit Biobroccoli» soutenu par la Coop veut acquérir des connaissances pratiques sur la tolérance de différentes variétés de brocoli à l'égard de la pourriture de la tête (cf. renseignements spécialisés). Un deuxième projet, soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), part de cette base et teste des variétés qui tolèrent mieux la canicule en été et la pourriture de la tête en automne.

L'attaque dépend de plusieurs facteurs

Cette maladie est favorisée par différents facteurs. «Altitude, durée de l'humidité matinale, fréquence et quantités des pluies – tout cela joue un rôle», dit Sebastian Mayer. La rotation des cultures permet de diminuer un peu la pression. À Fehraltorf, le brocoli ne revient sur la même surface que tous les huit ans et suit du blé et de la prairie temporaire. La santé des plantes est meilleure si le brocoli est cultivé en tête de rotation.

Les variétés testées ont fourni en 2023 et 2024 des résultats changeants. «Une variété pouvait confirmer une bonne résistance pendant une année et être une pure catastrophe l'année d'après.» Sebastian Mayer trouve intéressant que des variétés classiques et sans fusion cellulaire comme Lucky et Batavia aient globalement fourni des résultats relativement bons, mais le faible poids de leurs têtes peut provoquer des problèmes dans la commercialisation.

Le problème des mesures ponctuelles

Dans le cas du brocoli bio, les stratégies contre les ravageurs et les maladies sont limitées. Certaines mesures aggravent même les problèmes. Par exemple, l'utilisation de filets de protection des cultures modifie le microclimat du peuplement en favorisant des accumulations de chaleur ou la pourriture de la tête s'il fait humide. Le FiBL suit pour cette raison une approche globale avec ces deux projets de recherches.

«En plus de la tolérance à la chaleur et à la pourriture de la tête, l'apparence et la productivité des variétés de brocoli sont aussi importantes pour la pratique», explique Pascal Herren, spécialiste de la protection des plantes du FiBL. Le FiBL a aussi fait des essais avec des mesures de protection des plantes. «Sur la base de ces essais, un produit à base d'argile a été autorisé pour la lutte contre les altises dans les cultures de brocolis et d'autres sortes de choux, et il est maintenant à disposition de la pratique», dit-il.

Attendre de nouvelles variétés

Il y a actuellement quelques semenciers qui sélectionnent de nouvelles variétés tolérantes qui sont aussi testées dans les essais du FiBL. Sativa cherche aussi de nouvelles variétés. Mais: «Le rendement des candidates les plus prometteuses chute malheureusement après une étape de multiplication», dit le sélectionneur Paul Gruner qui a repris il y a deux ans les travaux préliminaires de la sélection du brocoli chez Sativa. Il faut encore avoir de la patience avant qu'une variété puisse suivre le processus d'homologation. Il y a cependant avec le Swiss Plant Breeding Center (SPBC) une collaboration dans le domaine des méthodes de sélection qui doivent permettre des rendements stables sur plusieurs générations de multiplication.

Une pourriture complexe

Différents agents pathogènes bactériens et fongiques peuvent provoquer la pourriture de la tête. Une variété semble tolérante une année mais ne l'est plus la suivante car les agents pathogènes ne sont pas toujours les mêmes. Cela est aussi valable en agriculture conventionnelle.

Demande en augmentation

2 kg

de brocoli sont mangés en Suisse par habitant et par année. La demande tend à augmenter. Deux tiers des brocolis consommés viennent de l'étranger, dont une grande partie d'Espagne.

Renseignements spécialisés

Pascal Herren
Recherche en maraîchage, FiBL
pascal.herren@fibl.org
+41 62 865 72 34

Les projets du FiBL sur le brocoli
www.fibl.org/projets > 35270 (DE, EN)
www.fibl.org/projets > 25157 (DE, EN)

Photos: Carlo Gamper Cardinali, FiBL

Nouvelles approches phytosanitaires pour les cultures de pommes de terre

Quatre projets CGCB ont travaillé sur des stratégies alternatives contre le doryphore, le ver fil-de-fer, le mildiou et les adventices.

Texte: Katrin Erfurt

La culture des pommes de terre se trouve en Suisse confrontée à des défis en augmentation: Le changement climatique, l'augmentation de la pression des ravageurs et des maladies ainsi que le besoin de méthodes agricoles durables mettent les producteurs sous pression. Le doryphore, le ver fil-de-fer et le mildiou de la pomme de terre sont particulièrement problématiques.

En agriculture biologique, le doryphore pouvait jusqu'ici être combattu avec le produit à base de *Bacillus thuringiensis* Novodor 3FC, mais il n'a pas toujours été disponible. Les dégâts de ver fil-de-fer ont aussi augmenté, ce qui est attribué à la disparition de certains insecticides en agriculture conventionnelle. La lutte contre le mildiou de la pomme de terre recourt bien à du cuivre, mais la quantité maximale autorisée est vite atteinte en cas de météo défavorable, et son utilisation est de plus en plus critiquées à cause de la pollution du sol qu'il engendre.

Le FiBL et la HAFL ont travaillé intensivement de 2021 à 2024 sur des alternatives pour surmonter les défis posés par la culture biologique des pommes de terre. Ces recherches se sont concentrées sur des stratégies pour diminuer les dégâts de ver fil-de-fer, des nouvelles méthodes de lutte contre le doryphore, des systèmes de mulch ainsi que sur l'utilisation de produits homéopathiques. Ces projets ont été cofinancés par Bio Suisse dans le cadre des Contributions pour les grandes cultures Bourgeon (CGCB) (encadré).

Vers fil-de-fer

Le FiBL a testé sur des domaines biologiques suisses différentes stratégies de régulation des vers fil-de-fer dans les pommes de terre et le maïs: le fongicide Attracap, un semis de couverture comme appât, l'influence du travail du sol ainsi que le traitement des semences avec du Quassan (un extrait de quassia).

L'orge en sous-semis présente des avantages dans les maïs et les pommes de terre.

Le Quassan s'est révélé inadéquat et même phytotoxique à forte concentration. L'Attracap a fourni des résultats mitigés. «Les résultats escomptés n'ont pu être atteints ni en traitant au moment du dernier buttage des pommes de terre ni avec un semis d'engrais vert en automne», dit Tobias Gelencsér du Groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL. Les coûts élevés et les difficultés techniques font recommander de ne l'utiliser qu'en cas d'attaque modérée.

«Le semis de couverture a montré des tendances positives mais pas hautement significatives», communique le conseiller du FiBL. Des avantages supplémentaires comme la protection contre l'érosion, la revitalisation du sol et l'amélioration de sa portance parleraient pour la méthode. Sur la base des faibles coûts et du manque de désavantages, Tobias Gelencsér recommande de semer 50 kilos d'orge ou d'avoine à l'hectare lors du dernier buttage de pommes de terre. Dans le maïs, ce sous-semis devrait être effectué en même temps que le semis du maïs, et le soc du milieu est enlevé lors du premier sarclage. Le travail du sol a aussi montré des effets positifs, mais sans preuve statistique nette. «Un déchaumage superficiel répété pendant l'année qui précède les pommes de terre peut supprimer des mauvaises herbes supplémentaire», dit Tobias Gelencsér, «mais ça surmène le sol et diminue la production de biomasse pendant la fin de l'été.»

Informations plus complètes
www.bioactualites.ch > Chercher: Régulation du ver fil de fer dans les pommes de terre bio

Doryphore

Pendant les deux premières années, le projet du FiBL était concentré sur la lutte directe contre le doryphore car l'avenir du Novodor 3FC était incertain. Des alternatives ont été testées dans des essais au champ: L'Azadirachtine (préparation à base de neem) a montré une efficacité comparable à celle du Novodor, tandis que le kaolin utilisé comme barrière physique est resté sans effet. Le Spinosad est très efficace, «mais nous ne voulons pas utiliser ce produit pour le Bourgeon à cause de son manque de sélectivité», explique Tobias Gelencsér. *Beauveria bassiana* (un champignon entomopathogène) s'est révélé efficace contre des larves de doryphore dans des conditions contrôlées en laboratoire mais pratiquement inefficace au champ.

La troisième et la quatrième année ont étudié des méthodes alternatives sans produits phytosanitaires. Des mesures mécaniques comme le ramassage avec le «Beetle Collector» et le «Colorado-Käfer-Fänger» ont obtenu de bons résultats. La réussite du ramassage dépendait de la hauteur du rotor, de sa vitesse de rotation (optimum: 140 t/min) et de la vitesse

Photo: Tobias Gelencsér, FiBL

d'avancement (4,5 km/h). Les variétés à port droit et à petites feuilles ont été mieux saisies, ce qui a permis de secouer plus de doryphores. Il y a eu comme désavantage la capture d'auxiliaires comme des coccinelles, donc des améliorations sont nécessaires.

Des plantes accompagnatrices à fleurs comme le sarrasin et la féverole ont aussi été testées. Elles ont favorisé des insectes prédateurs, mais leur influence sur le doryphore n'est pas claire. «Si on les combine à d'autres stratégies, elles pourraient le réguler et augmenter la diversité des insectes», dit Tobias Gelencsér.

Informations plus complètes
www.bioactualites.ch > Chercher: La lutte contre le doryphore

Renseignements spécialisés

Tobias Gelencsér
Conseils Grandes cultures, FiBL
tobias.gelencser@fibl.org
+41 62 865 72 51

Systèmes de mulchs

Les mulchs d'herbe, de paille et d'ensilage ont aussi été étudiés pendant trois ans en conditions bio. Le mulch de paille a produit une augmentation significative des rendements (+20,5 pour cent) pendant toutes les années de l'essai et en majorité une meilleure croissance des plantes. Pendant l'année sèche 2022, il a en outre diminué l'attaque de doryphores et le stress thermique, fixé l'azote excédentaire et diminué les lessivages de nitrate. Le mulch d'herbe a mené à une légère augmentation – non significative – du rendement (+6,5 pour cent), et le mulch d'ensilage a favorisé la croissance végétative mais n'a pas eu d'effets sensibles sur le rendement.

Toutes les sortes de mulch ont étouffé les adventices, sachant que l'épaisseur et la répartition régulière du mulch ainsi qu'éviter les parcelles avec beaucoup d'adventices pérennes et les buttes trop raides ont été des facteurs décisifs. Tous les procédés, en particulier la paille et l'ensilage, ont contribué à la diminution des fluctuations des températures dans le sol. Selon Pascale Walther, le mulch de paille a pu compenser son coût par de meilleurs rendements et représente une alternative économiquement très prometteuse.

Dans les essais, le mulch de paille a augmenté les rendements et étouffé les adventices.

Sur la base des résultats, la HAFL lance de 2025 à 2028 avec l'OFAG et différents partenaires un projet de conseil sur l'optimalisation des système mécanisés pour le mulch de paille dans la pratique. «On cherche donc encore pour 2026 dans le canton de Berne ou alentour des exploitations qui aimeraient utiliser le système du mulch de paille», communique Pascale Walther, la responsable du projet à la HAFL.

Informations plus complètes (DE)
www.bioaktuell.ch > Chercher: Strohmulch Biokartoffeln

Homéopathie

Un essai de trois ans mené par la HAFL a comparé des produits homéopathiques (granules dissous dans de l'eau) avec la méthode bio habituelle. L'étude était centrée sur la santé des plantes, en particulier en relation avec la pression fongique par temps humide.

C'est le procédé T1 avec Silicea C200 (silice), Calendula C30 (souci officinal) et Natrium sulfuricum C30 (sel de Glauber) qui a atteint les meilleurs rendements en 2021 et 2023 (années humides), mais il été le plus mauvais en 2022 (année sèche).

Les procédés T2 avec Silicea, Arsenicum album C30 (arsenic blanc) et Thuja occidentalis C200 (thuya) et T3 avec Silicea, Arsenicum album et Glycyrrhiza glabra C200 (réglisse) ont amélioré les rendements seulement la première année, surtout à cause de la forte pression du mildiou. Tous les traitements homéopathiques ont provoqué en 2021 une diminution de l'attaque de mildiou par rapport au contrôle, T1 ayant été le meilleur avec moins de trois pour cent de surface foliaire attaquée. Le mildiou n'a pas été important pendant l'année sèche 2022. L'alternariose a été faible pendant toute la duré de l'essai, T3 (avec réglisse) ayant obtenu l'attaque la moins forte.

Des granules ont été dilués dans un litre d'eau puis répandus avec un arrosoir.

«Les résultats montrent que les produits homéopathiques étudiés favorisent la croissance des plantes, améliorent la résistance aux maladies foliaires par temps humide et peuvent augmenter les rendements», dit Pascale Walther de la HAFL. Un essai complémentaire avec un choix des produits adapté à la météo pourrait confirmer les résultats.

Informations plus complètes (DE)
www.bioaktuell.ch > Chercher: Homöopathie im Biokartoffelanbau

Renseignements spécialisés

Pascale Walther
Collaboratrice scientifique, BFH-HAFL
pascale.walther@bfh.ch
+41 31 910 29 53

Projets CGCB

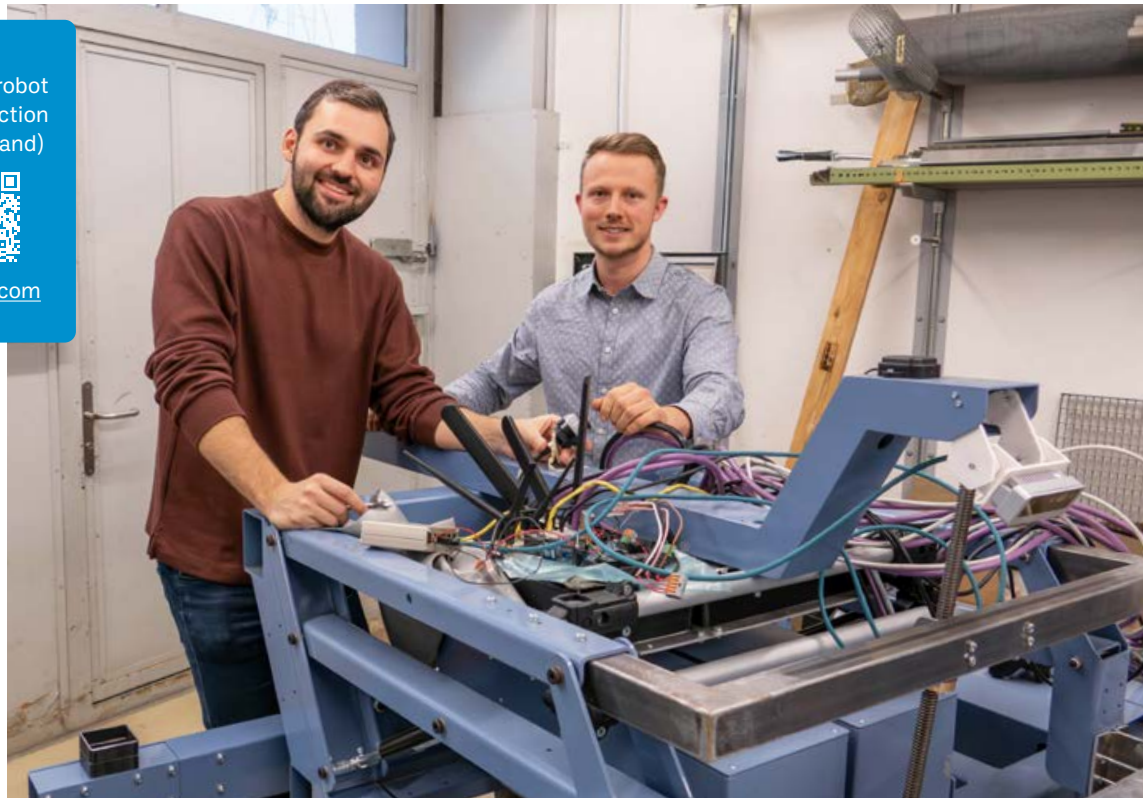
Bio Suisse investit les contributions des productrices et producteurs de grandes cultures Bourgeon dans différents projets pour la poursuite du développement des grandes cultures bio. Plus de 40 projets de durées différentes sont soutenus actuellement. La prochaine adjudication de projets se fera en automne 2025 pour un début en 2027.

www.bio-suisse.ch/kabb

Photos: Tobias Gelencsér, FiBL; Pascale Walther, BFH-HAFL; Andreas Basler, FiBL; Moira Rudaz, BFH-HAFL; Reto Baula, BFH-HAFL

Vidéo du robot laser en action (en allemand)

youtube.com



Le cofondateur Aurel Neff et l'ingénieur Florian Neumann dans l'atelier de Caterra à Lindau ZH.

Désherber avec des rayons lasers

Le robot désherbeur d'une start-up Suisse pourra à l'avenir remplacer le coûteux désherbage manuel. Bio Suisse se montre ouverte à cette technologie.

Texte: David Eppenberger, journaliste agricole indépendant

Les mauvaises herbes poussent souvent plus vite que les carottes qui viennent d'être semées. Cela signifie en bio, de nombreuses et longues heures de désherbage manuel. Selon la densité des adventices, cela représente entre 80 et 350 heures à l'hectare et rapidement plusieurs milliers de francs. C'est ici que le petit robot laser autonome de la start-up suisse Caterra entre en jeu. Une caméra sensible différencie carottes et adventices et élimine les dernières au stade cotylédons avec un rayon laser. «Ce désherbage précoce permet de diminuer nettement les coûts du désherbage», explique Aurel Neff, cofondateur de la spin-off issue de l'EPFZ.

L'équipe de 12 personnes est hébergée depuis décembre dans le bâtiment de la Station de recherche en sciences des plantes de l'EPFZ à Lindau ZH. Les phytologues y travaillent intensivement en hiver à la troisième génération de la plateforme robotisée «Rover». Le modèle le plus récent, affiné sur la base des résultats récoltés au cours de deux années pratiques, ira dans les champs à partir de ce printemps. La machine remplit maintenant toutes les exigences de sécurité qui concernent en particulier le déplacement autonome avec GPS et l'utilisation d'un rayon laser.

Utilisation en désherbage pour tiers

Pour élaborer un algorithme qui fonctionne, le «Grasshopper» a besoin de milliers de photos qui aident le programme à reconnaître fiablement les adventices. «Dans les carottes et les oignons, le robot peut assez bien faire jeu égal avec une performance moyenne de désherbage fait par des humains», explique Aurel Neff. À partir de ce printemps, Caterra a dix «Grasshopper» à l'œuvre contre paiement. «Du côté des clients, leur consentement à payer et leur motivation à partager les risques avec nous montrent que nous sommes sur la bonne voie.»

Stefan Brunner, de Spins BE, loue trois appareils. Ce maraîcher bio commercialise du désherbage pour tiers. Est-ce que chez lui les «Ferrari du désherbage» vont toutes finir par être remplacées par des robots? «Plutôt non», élude-t-il. Ils sont prévus pour compléter l'actuelle troupe de désherbeurs. «Je prévois que le robot va éliminer deux tiers des mauvaises herbes encore petites et que les gens ne désherbent ensuite à la main que ce qu'il reste», dit-il.

Photos: David Eppenberger; Caterra

Le total des coûteuses heures de désherbage devrait ainsi fortement diminuer. Un des avantages du «Grasshopper» est qu'il travaille aussi de nuit. «Il doit fonctionner pendant assez d'heures pour qu'il soit rentable.» Le prix standard de la location pour une saison est de 60 000 francs par appareil. «Mais seulement s'il fournit les prestations prévues», dit Aurel Neff de Caterra.

Le meilleur argument? C'est que les clients paient!

Aurel Neff parle d'une entrée dans une nouvelle phase pilote. «Le robot doit si bien faire ses preuves dans les champs que la clientèle prolonge la location.» Caterra investit pour cette raison non seulement dans le développement de la technique, mais aussi dans le support. Si des pièces sont fichues, l'entreprise garantit une réparation rapide ou un échange sur place. Dans toute la Suisse.

Par exemple chez le maraîcher bio Alexandre Vuillod de Bio Saveurs à Charrot GE, qui a loué un appareil en collaboration avec l'Office Technique Maraîcher (OTM), une organisation romande de conseils. Il veut utiliser le robot dans sa ferme maraîchère pour les carottes, les betteraves rouges et les épinards. «S'il y a déjà une solution suisse, on devrait la soutenir», dit Alexandre Vuillod. L'OTM suit l'utilisation sur le plan technique. Ilveut cette année avant tout voir pour ses membres à quel point le concept fonctionne bien dans la pratique, nous dit-on sur demande.

Bio Suisse veut adapter ses directives

Le Laserweeder de Carbon Robotics est un deuxième type de désherbeuse laser employé en Suisse. Vu que le Cahier des charges de Bio Suisse n'autorise pas encore l'utilisation de la technologie laser contre les mauvaises herbes, les deux machines nécessitent une autorisation exceptionnelle. La Commission de labellisation agricole (CLA) a cependant lancé une modification de ces directives. Le président de la CLA Thomas Wiedmer explique que, après des vérifications détaillées, des discussions avec des experts indépendants et des visites sur place, la CLA est arrivée à la conclusion que cette technologie est compatible avec l'agriculture biologique. «Le laser est très sélectif et n'affecte guère le sol, et encore seulement en surface.»

Les directives modifiées devront régler de manière générale l'utilisation de technologies physiques pour le désherbage. Il y aura une liste exhaustive des technologies autorisées. L'Assemblée des délégués de Bio Suisse (page 26) doit accepter le 16 avril la modification du principe concerné. Le règlement ira ensuite en consultation, et si moins de trois organisations membres font recours il entrera en vigueur à partir de 2026.

Le robot laser «Grasshopper» travaille de manière autonome dans les champs.

Le dispositif laser est adaptable pour les buttes ou, comme ici, pour des plates-bandes.

Un laser en action

Spécifications du «Grasshopper» de la société Caterra

- Se déplace de manière autonome de jour et de nuit
- Technologie GPS et caméra
- Poids: 300–400 kg (selon le nombre de batteries)
- Empattements: 1,5 et 1,8 m
- Largeur des traces de passage: 0,2 m
- Rendement: 0,2–0,5 ha/jour (selon la pression des adventices et le nombre de lasers)
- Adaptable pour les plates-bandes et les buttes
- Capacité de la batterie: 16–24 h
- Transport en attelage 3-points ou sur une remorque
- Surveillance et pilotage en ligne
- Rideau de protection contre les dégâts aux yeux et à la peau.

Voilà comment le laser fonctionne dans les champs

Les caméras et le programme du «Grasshopper» identifient les plantes indésirables et déclenchent un rayon laser très précis de la classe 4. La lumière concentrée fait éclater les cellules des plantes, qui sèchent et meurent. L'idéal est de lutter contre les mauvaises herbes entre le stade cotylédons et deux feuilles. Le désherbage laser se fait en surface sans déplacer de terre, et dans l'état actuel des connaissances il n'endommage pas d'autres organismes dans le sol.

www.caterra.org (DE, EN)

Abattage sans stress à la ferme

Lors de l'abattage des porcs à la ferme, une bonne préparation et des processus clairs assurent le calme nécessaire. Cela aide les animaux et les humains.

Texte et photo: Verena Bühl

L'abattage des porcs à la ferme est encore peu répandu. Dans le projet de vulgarisation du FiBL HoSK, l'experte en production animale Anna Jenni a accompagné pendant trois ans dans plusieurs exploitations l'abattage à la ferme de porcs et de petits ruminants. Les processus ont été évalués et progressivement améliorés, et des analyses d'hygiène de la viande ont été effectuées.

Le prestataire d'abattage à la ferme Andreas Hirschi (Stressfrei vom Hof, Madiswil BE) a aussi participé au projet. Il est d'avis que ce sont souvent des petites choses qui ont de grands effets: «Par exemple, que le jour X se déroule exactement comme les précédents. Si tu as toujours la radio allumée quand tu es dans la porcherie, il faut aussi la faire marcher le jour de l'abattage. La routine d'affouragement doit aussi être toujours la même.» La tâche des chefs d'exploitations est d'exercer les processus avec les cochons. Lui-même se comporte toujours avec beaucoup de respect pour les animaux. C'est la seule façon d'éliminer le stress pendant l'opération. L'exemple suivant venu de l'Emmental montre comment un abattage des porcs à la ferme se déroule dans le calme et le respect.

Les résultats du projet HoSK seront vraisemblablement publiés à la fin de l'été ou au début de l'automne dans une fiche technique du FiBL et un film d'animation.

Prestataires suisses d'abattage à la ferme
www.bioactualites.ch >
Rechercher: Carte prestations

Il fait encore sombre en ce petit matin de février à la ferme Untere Stärenegg à Trubschachen BE. Dans le ciel nocturne brillent des étoiles, la température est un peu inférieure à zéro. De la lumière sort de la porcherie ouverte, on entend des mouvements affairés. Le couple qui gère la ferme, Julika Stampfli et Remo Stoll, est déjà au travail, car il y aura de la visite vers six heures: Le prestataire d'abattage à la ferme Mischa Hofer (Platzhirsch Hofschlachtungen, Lützelflüh BE), la vétérinaire Ursula Witschi et le vétérinaire officiel Ahmet Candi du Service vétérinaire du canton de Berne. Ils sont ici pour le premier abattage d'un porc à la ferme.

Les cochons Noirs des Alpes Nelson, Borsty et Rusty sont de la même portée et depuis une petite année dans la ferme. La truie Nelson est la plus grosse d'entre eux et sera la première à partir. Le couple a déjà eu des expériences positives avec l'abattage à la ferme de leurs bovins. Le soir d'avant, pendant le souper, ils ont passé en revue le scénario de ce matin. Sont-ils nerveux? «Non, ça va encore», dit l'agricultrice, «mais quand même un peu tendus – c'est notre premier cochon.»

Équipement prêt, tâches réparties

Tous sont maintenant arrivés à la ferme. Mischa Hofer prépare l'outillage qui sera nécessaire: Le transformateur, la pince électrique, le pistolet à cheville percutante. Il répartit calmement et avec précision les tâches de Julika Stampfli et de Remo Stoll. Elle distribuera l'aliment d'appât et tiendra prêt le pistolet d'abattage, tandis qu'il lèvera la bête étourdie avec l'élévateur de la ferme.

Ursula Witschi et Ahmet Candi se positionnent près du parcours, assez près pour tout observer et assez loin pour ne pas déranger. Pendant que les deux autres cochons ont encore le contact visuel tout en se tenant derrière une grille, Nelson est attirée vers l'endroit prévu avec des granulés fourragers. Elle se tient là tranquillement, le groin au sol pour manger. Tout est prêt. Ensuite ça va très vite. Mischa Hofer pose

Les cochons Noir des Alpes le soir avant l'abattage à la ferme Untere Stärenegg BE.

la pince sur le côté de la tête, l'électricité circule, la bête se fige. Après quelques secondes il interrompt le courant et la truie tombe par terre. La pince est posée une deuxième fois avec des points contact sur la tête et près du cœur. Les deux électrocutions ont pour but la perte de connaissance et l'arrêt du cœur. Mischa Hofer pose ensuite le pistolet à cheville percutante sur le front. Le coup part avec un bruit étouffé. Remo arrive avec l'élévateur, descend la fourche à palettes sur la bête étourdie. Julika Stampfli fixe la patte arrière gauche de Nelson avec une corde, la truie est levée à la verticale. Mischa Hofer

fait une incision à la base du cou. Les yeux de Nelson, largement ouverts et vides, brillent dans la lumière du projecteur. Il règne un silence concentré pendant que le sang coule dans le seau préparé à cet effet.

Apprendre et optimaliser

Il y a un bref débriefing après que le corps ait été chargé, attaché et couvert dans la remorque de transport. Ça a bien marché aujourd'hui. Il y a juste l'éclairage qui devrait être plus lumineux la prochaine fois, et la hauteur de levage de l'élévateur qui pourrait être mieux exploitée. Mischa Hofer quitte la ferme en premier pour amener la bête chez le boucher. «C'est beaucoup plus détendu depuis que nous avons 90 minutes entre la saignée et l'éviscération», dit Remo Stoll. «Avant, quand c'était encore 45 minutes, c'était la course.»

Les porcs Borsty et Rusty viennent un petit moment dans le parcours, reniflent abondamment le sol et retournent à l'intérieur où des aliments les attirent. Les chefs d'exploitations s'occupent des bêtes, une journée de travail normale commence. Ils ne doivent pas réfléchir longtemps pour dresser un bilan de l'abattage à la ferme de leurs animaux. «C'est mieux pour les animaux et pour nous. Nous ne voudrions plus faire autrement», affirme Julika Stampfli.

www.untere-staerenegg.ch (DE)

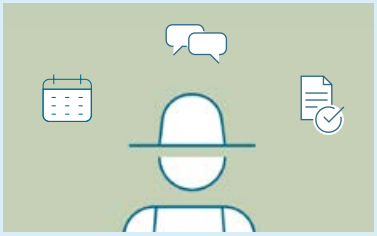
Renseignements spécialisés

Anna Jenni
Conseillère pour les porcs et cheffe du projet HoSK, FiBL
anna.jenni@fibl.org
+41 62 8651713

Informations sur l'abattage à la ferme
www.bioactualites.ch >
Rechercher: Abattage

Les cinq étapes principales

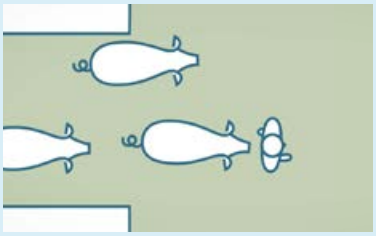
1



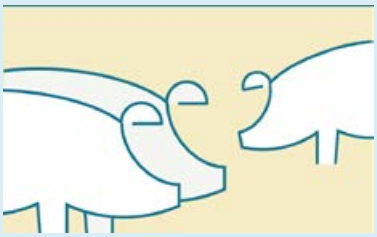
L'abattage à la ferme nécessite une autorisation du service vétérinaire cantonal. Les compétences, processus et dates sont fixés à l'avance.

2

Si un animal doit mourir dans un environnement inconnu, par exemple sur la plateforme d'un abattoir mobile, cela est exercé auparavant en nourrissant les animaux pendant plusieurs jours sur la plateforme.



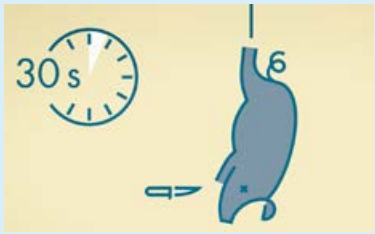
3



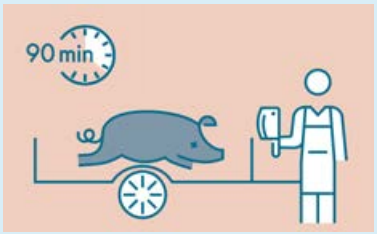
Les cochons ne sont pas établés individuellement, même le dernier reste dans le groupe. Des aliments comme des grains de maïs servent de distraction. Tous les animaux doivent être détendus et en tout cas pas affamés. Tout se passe tranquillement, sans agitation ni bruits inhabituels.

4

Contrairement aux bovins, les porcs sont étourdis en étant en liberté. Un courant électrique traverse le cerveau et le cœur, puis on peut les étourdir avec un pistolet à cheville percutante. La saignée doit être effectuée au plus tard 30 secondes après.



5



Le véhicule de transport doit être étanche, une remorque garnie d'une bâche de qualité alimentaire suffit. La carcasse est éviscérée au plus tard 90 minutes après la saignée, sachant qu'il faut aussi inclure le temps de passage dans la machine à échauder.

Illustrations: Eva Föller et Christian Pfister, FiBL; Portrait: FiBL

Capex 2

Prévenir les tordeuses de la pelure

→ Utilisable contre les larves de printemps et d'été

→ Agit de manière hautement spécifique contre la tordeuse de la pelure

Andermatt
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

○ Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.– Fr. (étranger: 79.– Fr.)

○ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités

○ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Locaité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 66 66, edition@bioactualites.ch

S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine

Vulgarisation du FiBL

Biodiversité

Pâturages diversifiés

La pâture proche de la nature est un facteur central pour l'encouragement de la biodiversité dans les herbages. Contrairement à l'uniformité d'une fauche mécanique, le pâturage extensif produit une mosaïque d'habitats diversifiés. Endroits très piétinés, différentes teneurs en éléments nutritifs et compositions de la végétation sont des caractéristiques importantes. Sur les pâturages extensifs, il faut intervenir le moins possible et autant que nécessaire. Un certain désordre est souhaité. Les zones d'herbes qui restent hautes et les petites structures comme des buissons isolés ont une très haute valeur. On ne devrait cependant

pas attendre en cas de menace d'embuissonnement et de plantes indésirables comme les néophytes invasives. Dans les pâturages intensifs, on peut aussi atteindre un effet écologique positif en laissant sur pied l'herbe des zones refuges et des bords des pâturages ainsi qu'avec des haies fourragères et des petites structures. Et en même temps les mesures de ce genre favorisent l'adaptation au changement climatique car les buissons stockent du carbone, maintiennent l'humidité du sol et donnent de l'ombre. *Theres Rutz*

Visite de cultures sur ce thème
Le FiBL et Vache mère Suisse organisent le 29 avril 2025 sur le domaine Juraweid à Biberist AG une visite sur le thème de la biodiversité dans les pâturages (DE).
agenda.bioaktuell.ch

Pascale Cornuz
Conseils Biodiversité
pascale.cornuz@fibl.org
+41 62 865 04 00

Grandes cultures

Surveiller ses sols

Les pommes de terre sont une culture très productive, mais leurs racines ont de la peine à pousser à travers les sols compactés. Il est par conséquent important de ne pas tasser la terre dans la zone de plantation jusqu'à la formation des tubercules. Si on plante avec un tracteur à pneus larges qui écrasent la zone des buttes, le sol doit impérativement être ameubli entre ce passage et la formation des tubercules. La solution la plus ménageante serait de préformer les buttes soit avec une lame frontale soit en deux étapes suivies par le passage de plantation effectué avec des roues jumelées d'entretien. Si on plante dans un sol trop humide, le lissage du sol par l'agrégat de plantation suffit pour former une barrière presque infranchissable pour les racines des pommes de terre. Le résultat est une insuffisante pénétration des racines dans la terre et donc l'exclusion de précieuses réserves d'eau et d'éléments nutritifs. Les conséquences se montreront en été quand les fanes resteront petites et sècheront rapidement. Il est pour cela qu'il est important pour la croissance des pommes de terre de bien choisir la technique et de faire un test à la bêche avant la plantation. *Tobias Gelencsér*

Tobias Gelencsér
Conseils Pommes de terre
tobias.gelencser@fibl.org
+41 62 865 72 51

Aliments fourragers

Nouveau délai pour l'affouragement bio

Après que l'alimentation 100 % bio des porcins ait été en partie appliquée depuis 2023, les aliments protéiques non bio peuvent de nouveau être utilisés. Les 5 % valables pour les porcs d'élevage et d'engraissement ne peuvent être que de la protéine de pomme de terre. Ces 5 % se rapportent à la matière fraîche dans les aliments composés, donc les aliments Bourgeon Intrants en contiennent au maximum 5 %. L'alimentation 100 % bio n'était jusqu'ici pas encore de mise pour les porcelets, et pour eux la réglementation actuelle reste en place: Selon le Cahier des charges de Bio Suisse, tous les aliments protéiques, donc la protéine de pomme de terre, l'amidon de maïs et les levures, peuvent être de qualité conventionnelle jusqu'à concurrence de 5 % par rapport à l'ingestion quotidienne de matière sèche. Les deux réglementations sont valables jusqu'à fin 2030, puis le principe de l'alimentation complètement bio dans la production animale Bourgeon devra être atteint aussi pour les cochons. *Claudia Schneider*

Affouragement 2025: Directives de Bio Suisse
shop.fibl.org > 1399

Nathaniel Schmid
Conseils Productions animales
nathaniel.schmid@fibl.org
+41 62 865 17 24

Photos: Thomas Alföldi, FiBL; Tobias Gelencsér, FiBL; Barbara Früh, FiBL; FiBL

Du champ à la bouteille

Pour son whisky, son gin et sa vodka, la jeune distillerie vaudoise La Roja mise sur des ingrédients Bourgeon régionaux.

Texte et photos: Emma Homère

Certaines entreprises sont familiales, mais La Roja – prononcé à l'espagnol – est résolument une affaire d'amis. On le sent dès qu'on entre dans le chaleureux local sous les combles d'un ancien moulin à Pompaples VD. Dans une salle, on trouve des fûts et des bouteilles de whisky, de gin et de vodka, ainsi que des reliques de l'ancien moulin Bornu où s'est installée la distillerie fondée par Antoine Delorme et Julien Hottinger.

«À la base, nous sommes colocs», explique l'un des deux entrepreneurs vaudois. «Cela faisait un moment que je voulais avoir ma propre entreprise et Antoine m'avait fait part des mêmes aspirations», poursuit Julien Hottinger. Et le nom? «Mes voyages en Amérique du Sud ont influencé ma pratique», explique-t-il. C'est comme ça que, en 2018, les deux copains ont décidé de se lancer en autodidactes dans la fabrication de whisky. Ils disent répondre à une demande et vouloir casser l'image de «la gnôle de fruit à papy» de la distillerie suisse.

Cette même année, leur ami commun Samuel Emery reprenait de son oncle la ferme Bourgeon située à quelques kilomètres de leur local, à Ogens VD. «Pour nous, c'était primordial de travailler en circuit court et en bio», note Antoine Delorme. Mais avant tout il a fallu remettre en état les locaux qui étaient abandonnés depuis quelques années.

En janvier 2025, leur premier single cask – un whisky issu d'un seul fût – «Silencio» a été mis en bouteille après trois années d'affinage. En pointant du doigt les fûts entreposés sous les combles, Antoine Delorme plaisante: «Voici notre deuxième pilier!» Les distillateurs sont soulagés de pouvoir enfin rentabiliser le travail qu'ils ont entamé il y a plusieurs années. Ils tiennent à offrir une transparence totale à leur clientèle en lui fournissant des informations précises sur le malt d'orge ou le seigle

Antoine Delorme (à gauche) et Julien Hottinger se sont lancés dans la fabrication d'alcool fort en 2018.

Une vodka et un bourbon de la distillerie La Roja. Les deux contiennent des ingrédients Bourgeon de la région.

utilisé pour leur whisky. «En général, les brasseries et distilleries préfèrent importer du malt, car il coûte quatre fois moins cher que celui qui est produit localement», regrette Julien Hottinger. Sur l'étiquette en maïs recyclé du «Silencio», on aperçoit un code QR qui retrace notamment la parcelle d'origine et la date de récolte de la céréale. «C'est aussi une façon de mettre en avant les efforts que nous fournissons», confie Antoine Delorme.

Du blé, des enzymes et des levures

En plus de leur passion commune pour le whisky, décliné en deux versions – le «Silencio» et le «Tempestad», un rye whisky à base de seigle fumé, les distillateurs fabriquent aussi eux-même l'alcool neutre qui est utilisé pour leur vodka et leur gin. À l'époque de la création de la distillerie, il n'y avait pas d'offre d'alcool neutre bio en Suisse et les Vaudois ne voulaient pas en importer: «On a décidé d'en faire nousmêmes avec ce que Samuel cultivait.»

Pour ce faire, il faut d'abord une source d'amidon, à l'époque de l'avoine nue et maintenant du blé choisi chez leur ami paysan principalement pour sa disponibilité. Ensuite, le brassin composé de la céréale et d'eau entre en saccharification – la décomposition des sucres complexes en sucres simples fermentescibles – grâce à l'ajout d'enzymes et à une température précise. Lorsque l'amidon est transformé, la température du moût est diminuée et il est transféré dans les cuves de fermentation. Puis les levures sont inoculées au mélange et la fermentation continue une dizaine de jours pour obtenir une «bière» à environ huit à dix pour cent d'alcool.

«C'est la partie la plus délicate car les levures ont une incidence sur le profil aromatique et le rendement en alcool», nous explique Julien Hottinger. La «bière» ainsi obtenue est ensuite distillée. L'alcool tire entre 90 et 96 pour cent et il ne reste plus qu'à le diluer avec de l'eau pour atteindre le taux souhaité. «Dans la plupart des distilleries, on peut faire de la vodka ou du gin en une après-midi car beaucoup d'étapes sont externalisées.» À La Roja, il faut environ un mois pour sortir des bouteilles qui ont le goût du travail minutieux et artisanal.

«C'est important de faire fonctionner l'économie locale», expriment les deux Vaudois. Seules les baies de genévrier utilisées pour leur alcool best-seller – le gin –, indisponibles en bio en Suisse, sont importées de France. Les baies de genévrier, tout comme d'autres ingrédients aromatiques d'origine végétale, sont essentielles à la signature gustative du gin. À La Roja, on y ajoute également des graines de coriandre et des capsules de cardamome qui macèrent dans l'alcool pendant plusieurs jours avant que le mélange soit distillé dans l'alambic pour extraire les arômes tout en purifiant l'alcool.

L'entreprise vaudoise «La Roja» produit aussi l'alcool neutre qui est à la base de toute leur séléction.

Boire moins et mieux

Les résidus de distillation, comme les grains et les pommes de terre, sont réutilisés comme fourrage dans une ferme voisine. La tête, c'est-à-dire le premier produit qui sort de l'alambic, contient des substances indésirables comme l'acétaldéhyde et l'acétone, et elle est valorisée en produits de nettoyage ou en allume-feu. «On a dit: Zéro déchet jusqu'au bout!»

L'entreprise met en bouteille environ 3000 litres d'alcool par année et ne souhaite pas s'expandre davantage. «Nous n'arrivons pas encore à être totalement rentables, alors nous cherchons simplement à stabiliser les ventes et à développer des ateliers autour du whisky.» Antoine Delorme poursuit: «Les gens boivent moins d'alcool qu'à l'époque où nous nous sommes lancés – c'était il y a sept ans», analyse-t-il. Son collègue ajoute que la baisse du pouvoir d'achat joue aussi un rôle. «De toute façon, notre but n'est pas que les gens boivent plus, mais mieux!»

Séléction et shop en ligne de la distillerie
www.laroja.ch

Notre pain quotidien? Bio, bien sûr!

La meilleure qualité bio depuis plus de 30 ans.

naturaplan BIO

Le bio, c'est dans notre nature.

coop

Pour moi et pour toi.

Marchés et prix

Bovins

Il y a depuis le 1er janvier 2025 une modification essentielle dans la détermination de l'âge des bovins et des ovins. L'âge des animaux d'abattage n'est maintenant plus évalué d'après le nombre de pelles mais d'après l'âge calendaire. Bio Suisse salue en principe ce changement qui était attendu depuis longtemps, mais ce qui pose problème est la classification de l'âge des boeufs à moins de 730 jours. À cause de l'élevage extensif, qui est utilisé en bio entre autres dans l'engraissement bovin au pâturage, les bêtes ont besoin de plus de temps pour être prêtes pour l'abattage. La nouvelle détermination de l'âge désavantage ce système d'élevage: Les bœufs (OB) qui sont âgés de plus de 730 jours tombent hors de cette catégorie pour être attribués à celle des vieux taureaux (MA); cela peut mener à des pertes financières.

Avec la nouvelle détermination de l'âge, les bœufs de plus de 730 jours sont classés comme taureaux.

Une solution temporaire de droit privé est en cours d'élaboration conjointement avec la Migros et Micarna. Et une alliance de toutes les organisations de bœuf de pâturage pour la production de viande basée sur les herbages a en plus été formée sous la direction d'Eric Meili. Le but est d'obtenir une augmentation durable de l'âge limite des bœufs de 730 à 900 jours. *Luca Müller, Bio Suisse*

Blé panifiable

Un nouveau système de paiement du blé bio à la protéine sera en vigueur à partir de la moisson 2025. Une augmentation de la limite inférieure à 11 % avait déjà été annoncée en 2024, et le prix de référence avait alors été augmenté de 50 ct. pour atteindre 108.– Fr. Vue d'ensemble des modifications.

Teneur minimale: La teneur en protéines minimale pour la prise en charge comme blé panifiable passe de 10,6 à 11 %. C'est un compromis, car les transformateurs estiment que la teneur en protéines n'est correcte qu'à partir de 11,5 %. Lorsque les teneurs sont plus basses, même des mélanges avec des lots riches en protéines ou des adjonctions de gluten se révèlent quasiment inefficaces. Pour l'agriculture, le relèvement de la limite inférieure augmente le risque de déclassement quand les années sont difficiles.

Zone neutre: La zone neutre sans suppléments ni déductions est rétrécie à 12,5–12,9 % pour mieux rémunérer les différences dans la zone neutre qui était plus large jusqu'ici. En dessous de 13 % il faut habituellement rajouter du gluten (importé), ce qu'il s'agit d'éviter puisque la part indigène doit augmenter.

Suppléments et déductions: Ils sont augmentés de 30 à 35 ct. par paliers de 0,1 % de protéines. Dans la zone en dessous de 11,5 %, ils augmentent à 50 ct. Vu que la plus grande partie des quantités récoltées se trouve, tant avec l'ancien système qu'avec le nouveau, dans la zone des suppléments ou dans la zone neutre, le nouveau système de paiement à la protéine est positif pour l'agriculture. Il deviendra plus important d'influencer la teneur en protéines en choisissant des variétés adaptées aux conditions locales et à la fumure – en particulier pour remplacer des variétés comme Montalbano qui ne fournissent des résultats satisfaisants qu'avec une fumure suffisante. Ces modifications du paiement à la protéine représentent une étape cohérente dans la poursuite du développement de la qualité pour les consommateurs-trices et pour le site de production qu'est la Suisse.
Hanna Marti, Bio Suisse

Fruits

S'il n'y a pas d'offre Bourgeon suisse pour les plants de petits fruits, d'arbres fruitiers et de noyers (l'offre est consultable sur la plateforme OrganicXseeds), il faut obtenir avant l'achat une autorisation exceptionnelle pour l'utilisation de matériel de multiplication qui ne vient pas d'une production Bourgeon suisse. La demande d'autorisation doit être transmise via OrganicXseeds pour les plants conventionnels et par courriel au Service des semences bio du FiBL pour les plants bio non Bourgeon.

Les plants de petits fruits qui n'ont pas le Bourgeon suisse nécessitent une autorisation.

La taxe d'incitation prélevée sur les plants de petits fruits et sur les plants bio mais non Bourgeon d'arbres fruitiers et de noyers a été supprimée en 2022. Cette réglementation reste provisoirement valable. L'obligation d'avoir une autorisation exceptionnelle reste cependant en vigueur. Une taxe d'incitation continue par contre d'être prélevée sur les plants non biologiques d'arbres fruitiers et de noyers. Les revenus des taxes d'incitation doivent profiter aux productrices et producteurs suisses sous forme de rabais sur les jeunes arbres – aussi pour les exploitations en reconversion. Ce rabais, qui est de 3 francs par jeune arbre avec contrat de production et de 1 franc sans contrat de production, est déduit directement lors de l'achat. *Sabine Haller, Bio Suisse*

www.organicxseeds.ch
teambiosaatgut@fibl.org

Photos: Franz Steiner, FiBL; Thomas Alföldi, FiBL

Dernière ligne droite pour le processus stratégique

La Stratégie de la Fédération Bio Suisse 2030 doit être approuvée lors de la prochaine Assemblée des délégués. Aperçu des principaux objectifs.

Texte: Urs Brändli, Président Bio Suisse; Photo: Lukas Montañés

Bio Suisse et le Bourgeon doivent rester – même dans un avenir lointain – le numéro 1 du secteur biologique Suisse. Les «Ambitions 2040» et la Stratégie 2030 qui en découle sont conçues pour mener à cet objectif.

Dans le courant de l'année passée, la Fédération Bio Suisse a élaboré lors d'un processus largement étayé une vision cible de ce que la Fédération doit être en 2040. Les «ambitions pour 2040» qui en sont issues ont été acceptées à une forte majorité par l'Assemblée des délégués (AD) de novembre 2024. Le Bioactualités a parlé plusieurs fois du processus d'élaboration.

Suite à cette AD d'automne, Bio Suisse a défini les objectifs pour sa nouvelle Stratégie 2030 en partant des ambitions susmentionnées. Le Comité et la Direction ont ce faisant été accompagnés de près par le groupe pilote du processus d'élaboration de la stratégie. Les membres du Sounding Board et les participants aux sessions de feedbacks en ligne, deux entités créées pour le processus stratégique, ainsi que les membres des instances de la Fédération et les collaborateurs du secrétariat de Bio Suisse, ont pu faire part de leurs réflexions et réactions au sujet des objectifs.

La Stratégie 2030 de la Fédération Bio Suisse sera présentée pour adoption à l'AD du 16 avril 2025. L'ambition prééminente visée à long terme dit que «Bio Suisse est la fédération de tous les producteurs et productrices biologiques suisses. L'affiliation à Bio Suisse permet aux producteurs et productrices bio d'atteindre un équilibre économique, écologique et social».

Les 20 objectifs de la Stratégie 2030 de la Fédération Bio Suisse sont subdivisés en cinq rubriques dont les contenus sont brièvement résumés ci-après.

1. Productrices et producteurs bio
Du point de vue des productrices et des producteurs, l'objectif d'un développement de la ferme économiquement efficient, socialement équitable et écologiquement acceptable se trouve au centre. Bio Suisse veille, au moyen de la prospection des marchés et de mesures d'encouragement dans la commercialisation, à ce que les fermes bio aient un écoulement stable de leurs produits qui leur fournit un revenu au-dessus de la moyenne. Les offres de conseil et de formation continue contribuent aussi à l'amélioration de la rentabilité. L'attractivité de l'assortiment Bourgeon est augmentée par des importations complémentaires de produits Bourgeon de producteurs étrangers certifiés selon le Cahier des charges de Bio Suisse. Elles soutiennent l'écoulement des matières premières suisses (comme les fruits importés pour du yogourt). L'augmentation de la demande de produits bio et Bourgeon permet une croissance saine du nombre de fermes bio.

2. Partenaires commerciaux Bourgeon
Le Bourgeon reste apprécié! Son utilisation permet aux preneurs de licences et aux utilisateurs de la marque de se différencier et se positionner sur le marché des denrées alimentaires. La vente directe est soutenue par des activités centrées sur la création de valeur, et la plateforme en ligne Biomondo permet aux clientes et clients de chercher facilement des produits bio. Le grand potentiel de la restauration collective est mieux exploité. En 2030 il y a 350 entreprises certifiées Bio Cuisine. Les fermes bio qui créent des plus-values qui vont plus loin que le Cahier des charges (par exemple l'élevage des veaux sous la mère) peuvent utiliser des labels supplémentaires.

3. Consommatrices et consommateurs
Le Bourgeon est aussi en 2030 la marque bio la plus connue et préférée en Suisse. À part les plus-values écologiques, il garantit une production éthique, et la transformation douce lui permet de soutenir une alimentation saine. L'assortiment diversifié et disponible toute l'année est apprécié et la consommation de produits bio et Bourgeon par habitant continue d'augmenter.

4. Système agricole et alimentaire
Grâce à des partenariats stratégiques et à un vaste réseau, le bio est en 2030 largement reconnu par la politique, l'économie et la science. Les conditions-cadres favorisent l'agriculture biologique, et les prestations des fermes bio sont prises en compte dans le système des paiements directs. Il y a un certificat bio dans la formation supérieure, et plus de moyens financiers sont à disposition pour la recherche et la sélection spécifiquement bio.

5. Fédération et secrétariat
Les structures de la Fédération sont modernes et permettent des décisions bien étayées dans un délai correct. La répartition des rôles, des tâches et des ressources entre la Fédération et les organisations membres sont clarifiées. Le Cahier des charges est plus léger et modifié moins souvent, et la rentabilité des fermes bio est prise en compte quand des prescriptions sont modifiées.

Plus de 400 personnes de la Fédération ont contribué au développement des Ambitions 2040 et de la Stratégie 2030. Qu'elles soient toutes chaudement remerciées!

La Stratégie 2030 de la Fédération Bio Suisse doit maintenant servir d'orientation claire pour toutes les parties prenantes. Les objectifs sont ambitieux, mesurables et atteignables. Ces prochaines années, des rapports sur l'état intermédiaire seront régulièrement présentés à l'AD. Le Comité et la Direction sont convaincus que Bio Suisse continuera d'écrire l'histoire de la réussite de l'agriculture biologique suisse et du Bourgeon.

Ordre du jour de l'Assemblée des délégués du 16 avril 2025

1	**Points statutaires**
1.1	Accueil, ordre du jour, scrutateurs-trices
1.2	Procès-verbal de l'AD du 13 novembre
1.3	Rapport annuel et rapport de durabilité 2024
1.4	Adoption des comptes annuels et de la réalisation des objectifs 2024 y.c. rapports de l'organe de révision, de la CG et de l'IRI, élection de l'organe de révision
2	**Cahier des charges et autres décisions**
2.1	Adoption des objectifs stratégiques de la Stratégie de la Fédération 2030
2.2	Principe pour la Partie II, chap. 2.6 Santé et protection des plantes
	Pause de midi
2.3	Principe pour la Partie III, chap. 1 Exigences générales: Exigences pour les imortations pour la commercialisation Bourgeon (harmonisation avec la Partie V)
2.4	Motion Bergheimat: Sortie de l'énergie fossile en 2040
2.5	Motion Bio Bern, Bio Luzern, Bio Grischun: Raccourcir les cours de reconversion
3	**Élections**
3.1	Élection de renouvellement intégral de la Commission de gestion (CG)
3.2	Élection de remplacement à l'Instance de recours indépendante (IRI)
3.3	Confirmation des élections des Commissions spécialisées: Commission de la Qualité (CQ), Commission du Marché (CM), Commission du Savoir (CS)
4	**Informations**
4.1	Nouveaux membres des commissions de labellisation
4.2	Politique agricole et alimentaire: Update de l'état de la PA 2030+ et Initiative pour la protection des aliments
4.3	Divers

L'ordre du jour et tous les documents pour les délégués se trouvent en ligne. Les délégués et les comités peuvent transmettre des motions d'amendement sur les points déjà à l'ordre du jour.

Infos, contact, procès-verbaux
www.bio-suisse.ch

Bio Suisse

CLTC étoffée

Après la démission de Jane Muncke en 2024, la Commission de labellisation de la transformation et du commerce (CLTC) compte deux nouveaux membres.

Robert Spiess et Urs Vollmer

Robert Spiess, 30 ans, est collaborateur scientifique dans le secteur Génie des procédés alimentaires et innovation durable de la HAFL. En plus de ses études à l'EPFZ, il a amassé de l'expérience pratique dans l'industrie, dans des petites entreprises et dans la restauration, par exemple chez Midor, Eggfield, Starterei et Biogarten Lieli.
L'ingénieur en denrées alimentaires EPF Urs Vollmer dispose de 35 ans d'expérience dans l'industrie alimentaire. Il a entre autres été plus de 20 dans la direction de Frigemo et récemment chargé de la gestion de la qualité et de la durabilité. À part ça, il a travaillé à Fenaco dans la stratégie et comme chef de projets. *schu*

Nouveau président du GS Viande

Giovanni Berardi

Giovanni Berardi, bientôt 57 ans, a été nommé en 2025 au groupe spécialisé (GS) Viande et en a directement repris la présidence. Il gère depuis 1994 une ferme de vaches mères à Alto Malcantone TI. Il a entre autres été contrôleur bio chez Bio Inspecta. Giovanni Berardi a étudié à l'EPFZ l'agronomie avec spécialisation en production animale. Il succède à Heinz Herzog qui a démissionné. *schu*

Trois nouveaux membres pour la CLI

Andreas Allenspach (en haut), Manfred Fürst et Salvador Garibay

Après le départ de Franz Steiner et Tobias Eisenring, la Commission de labellisation International (CLI) peut accueillir trois nouveaux membres.
Andreas Allenspach a été jusqu'à récemment directeur opérationnel et membre de la direction chez Rathgeb Bio. Auparavant, il a travaillé longtemps dans diverses fonctions directoriales à la Coop et à la Migros ainsi que dans des filiales du groupe hollandais Best Fresh Group. Cet économiste d'entreprise HES de 55 ans a donc de très bons réseaux ici et à l'étranger.
Manfred Fürst, 62 ans, est depuis 2021 conseiller indépendant pour l'agriculture bio et le développement de filières de création de valeur bio. Il a travaillé avant tout en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et dans le sud de l'Europe. Cet Augsbourgeois a longtemps travaillé pour la fédération bio allemande Naturland, entre autres comme dirigeant du groupe International. Il est agriculteur, ingénieur agronome et économiste d'entreprise en management international.
Salvador Garibay est depuis près de 25 ans conseiller et chercheur au FiBL. Il s'y occupe de projets internationaux d'encouragement et de développement de systèmes de production durable ainsi que du développement de filières bio de création de valeur en Amérique du Nord et du Sud ainsi que dans le sud et le sud-est de l'Europe. Cet agronome mexico-suisse de 62 ans a passé son doctorat à l'EPFZ. *schu*

Gagnez maintenant un bon de 100 francs

La boutique en ligne de Bio Suisse propose du matériel d'emballage et bien d'autres choses.

Attention, chers agricultrices et agriculteurs Bourgeon: Bio Suisse met actuellement en jeu 50 bons d'une valeur de 100 francs. Les membres trouvent dans la boutique en ligne de Bio Suisse un large assortiment de produits attractifs pour la ferme, la vente directe ou des évènements. Il y a des vêtements, des emballages, des cabas, des étiquettes, des blocs-notes, des imprimés et encore plus. Participez maintenant et avec un peu de chance, gagnez! *Katrin Tschan, Bio Suisse*

pour accéder au tirage au sort
www.bio-suisse.ch/bon

Photos: Bio Suisse; màd

FiBL

Enquête

Comment les paysannes, paysans et apprentis aimeraient-ils s'informer? Quels thèmes sont intéressants, et comment est-ce que les fiches techniques, films et articles du FiBL sont perçus dans la pratique? Une enquête actuelle sur les offres d'informations du FiBL s'adresse à la pratique agricole: On cherche de nombreux participants et participantes! Le but de cette enquête est que les offres d'informations du FiBL concordent encore mieux aux besoins de la pratique. Les réponses aideront à poursuivre le développement des supports et leur disponibilité. Participer à l'enquête ne prend que 10 à 20 minutes, et des prix attractifs seront tirés au sort. *Simona Moosmann, FiBL*

Participer maintenant à l'enquête
survey.fibl.org/222222

Nouveaux podcasts

Dans le nouvel épisode du podcast FiBL Focus (en allemand) «Herausforderungen im Biokartoffelanbau», le conseiller du FiBL Tobias Gelencsér parle de comment le changement climatique influence la culture biologique des pommes de terre. Il montre en plus des approches qui permettent de surmonter ces défis.
Sur mandat du Service allemand de l'environnement (Umweltbundesamts UBA), le FiBL a évalué la performance de durabilité du commerce de détail allemand. Marlene Sander et Christian Schader, du FiBL, parlent des résultats de l'étude dans l'épisode du podcast «Wie nachhaltig sind die deutschen Supermärkte? Es gibt noch Luft nach oben». *tre*

Vers le Podcast FiBL Focus
www.fibl.org/podcast (DE)

«Boussole de ferme» pour la durabilité

Il y a depuis longtemps la possibilité de faire évaluer différents aspects de la durabilité entrepreneuriale par des experts externes. Le FiBL élabore actuellement avec Bio Suisse ainsi que des personnes de l'agriculture et de la vulgarisation le guide digital «Mein Hof-Kompass». Cette plateforme doit permettre aux paysannes et paysans bio de vérifier eux-mêmes et simplement la durabilité de leur ferme, d'identifier des potentiels d'amélioration et d'avoir des échanges avec d'autres qui ont les mêmes préoccupations. La plateforme démarrera en automne 2025, une inscription gratuite est déjà possible maintenant. Il y a en outre des prix attractifs à gagner pour la participation à l'enquête actuelle.
Rebecca Leber, FiBL

www.meinhofkompass.ch (DE)

Voix de la biodiversité

Le thème de la biodiversité est complexe.

Dans la série «Voix de la biodiversité», le FiBL a donné à quelques personnes la parole sur ce thème. Elles parlent de leurs attentes – par exemple du point de vue de la pratique, de la vulgarisation ou de la politique – au sujet de l'importance de la biodiversité dans l'agriculture. De nouvelles contributions s'y rajouteront d'ici mi-avril. *tre*

Vers «les voix»
www.fibl.org > Rechercher: Voix

Des réseaux pour plus de biodiversité

Une visite de ferme était au programme de la réunion de lancement en février.

Comment augmenter la biodiversité dans l'agriculture, et qu'est-ce qui retient ou motive les praticiennes et praticiens à prendre des mesures adéquates? Les questions de ce genre doivent recevoir une réponse lors d'échanges transfrontaliers de connaissances, et il y a pour cela le projet de trois ans FarmBioNet qui a démarré au début de cette année. Y participent des partenaires de treize pays européens, dont la Suisse avec le FiBL et Agridea. Une des tâches centrales du projet est de rassembler des exemples pratiques qui fonctionnent bien et de les répandre entre autres par des réseaux nationaux. Ceux-ci sont développés dans le cadre du projet et servent aux échanges directs avec la pratique. Les connaissances et les idées peuvent circuler entre les réseaux et le projet et inversement. On cherche encore des participant-es pour le réseau national suisse. Toutes les personnes actives dans des exploitations agricoles qui sont intéressées par le thème de la biodiversité peuvent participer – volontiers aussi celles qui sont dans des exploitations avec une production plus intensive et qui peuvent mentionner des problèmes pour la mise en œuvre de mesures d'encouragement de la biodiversité. Les participant-es pourront faire des visites d'exploitations en Suisse et à l'étranger et auront la possibilité d'apporter des idées. Les intéressé-es sont priés de s'adresser à Corinne Zurbrügg d'Agridea. *Simona Moosmann, FiBL*

corinne.zurbruegg@agridea.ch

Photos: Lukas Pfiffner, FiBL; Simona Moosmann, FiBL

Agenda

Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

Date Lieu Info/Inscription
Organisation, Responsable(s)

Céréales

Céréales anciennes

Céréales anciennes, mouture sur meule de pierre Astrié et aliment fermier pour vaches laitières.

MA 27 mai 2025, de 9h30 à 12h
Chez Guillaume Savoy
Domaine de Crévy, Attalens FR
En collaboration avec Grangeneuve
agenda.bioactualites.ch

Qualité du sol

Conservation des sols

2ème visite de la Plateforme d'essai d'Agriculture Biologique de Conservation des sols. En collaboration avec le Gireb

JE 8 mai 2025, de 14h30 à 16h30
Chez Christian Streit, Aubonne VD
Proconseil
agenda.bioactualites.ch

Évaluer la qualité du sol

Sol Vie Vaud : Agriculture biologique sans labour, Observation du sol, profil au frontal.

ME 4 juin 2025, de 9h30 à 11h30
Chez Guy Liaudet
Collombier sur Morges VD
agenda.bioactualites.ch

Flore adventice

Promouvoir la flore ségétale

Au côté des coquelicots et bleuets se cachent des perles discrètes, pieds d'alouette ou peignes de Vénus, aujourd'hui menacées d'extinction, qui se plaisent particulièrement dans les champs de céréales bio. Apprenez à reconnaître certaines de ces espèces, à les promouvoir et à annoncer vos mesures dans les programmes correspondants.

LU 30 juin 2025
Lieu à confirmer, VD
FiBL, Véronique Chevillat
agenda.bioactualites.ch

Voyages, fêtes, divers

Bio Agri

La Foire BioAgri 2025 sur le thème «Terre & Mère»: Le grand marché bio des productrices et producteurs avec plantons, produits transformés, plantes médicinales, animaux, artisans, techniciens, chercheurs, … et tout ce qui touche à l'agriculture bio. Restauration et bars, ateliers et démonstrations, musiciens et jongleurs ambulants, concerts, spectacles, contes, espace BioKids, chasse aux trésors et plein d'autres surprises.

DI 11 mai 2025 (2ème jour de la foire)
Moudon VD
Biovaud
agenda.bioactualites.ch

Une bonne action pour soi

Le 24 mai 2025, la Suisse fêtera la sixième «Journée de la bonne action» initiée par la Coop. Les fermes bio peuvent aussi en profiter en invitant des volontaires à donner un coup de main concret à la ferme, dans un champ ou un alpage – et à enrichir leurs connaissances.

SA 24 mai 2025
Toute la Suisse
Coop
agenda.bioactualites.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs

Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Natur, Boden, Düngung

Flurgang Biodiversität auf der Weide

Extensive Weiden gehören zu den artenreichsten Lebensräumen. Welche Arten kann man antreffen? Wie erreicht man eine vielfältige Flora? Welche Strukturen eignen sich am besten? Was tun mit Problempflanzen?

DI 29. April 2025
Ort noch offen
FiBL, Véronique Chevillat
agenda.bioaktuell.ch

Obstbau, Beeren

Erfahrungsaustausch Steinobstanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den

Lettre de lecteur

«La variante simple serait d'autoriser le sperme sexé»

Quel paysan avec vaches laitières ne connaît pas cette situation – pour la remonte on espère un veau femelle de la meilleure vache de l'étable, et au lieu c'est un petit taureau qui vient au monde. C'est quand même beau de pouvoir élever un veau en bonne santé avec du bon lait, mais il se trouve malheureusement que les fermes qui produisent du lait avec efficience vendent déjà ces veaux quand ils pèsent 75 kilos. Et pourtant ils ne sont pas demandés sur le marché. Pendant les mois d'hiver, quand le marché des veaux est saturé, les petits veaux des races laitières sont parfois transformés en saucisses quand ils sont encore des bébés tout mignons. C'est un dysfonctionnement qu'il faut supprimer avant que le grand public ne l'apprenne. Il y a plusieurs solutions comme l'élevage de races à deux fins, mais l'efficience de ces races n'est souvent pas très bonne sur le plan de la consommation de fourrages ou de la performance d'engraissement ou de production laitière. La variante la plus simple serait d'autoriser les doses de sperme sexé, car cela augmente à environ 90 pour cent la probabilité d'avoir un veau femelle – ou un veau mâle pour les races à viande. Ceux qui produisent selon l'Ordonnance bio peuvent utiliser de telles doses de sperme. Je trouve tout de même très paradoxal que les fermes Bourgeon puissent obtenir si facilement une autorisation exceptionnelle pour l'achat d'animaux non bio – par exemple simplement en cochant la case «changement de race». Ceux qui ont une telle autorisation exceptionnelle peuvent allègrement acheter des veaux issus d'inséminations avec du sperme sexé. Bio Suisse communique ainsi aux consommateurs bio avertis une application incohérente de ses propres directives. Les contrôleuses et contrôleurs bio doivent maintenant vérifier les factures d'inséminations – un indice fort que de nombreuses fermes trichent et utilisent quand même du sperme sexé. L'agriculture biologique doit-elle se fermer aux technologies modernes? Il faudrait quand même, aussi dans le secteur bio, viser une certaine productivité et assumer sa responsabilité à l'égard des ressources.

Thomas Wäspe, Producteur laitier
Ganterschwil SG

Votre opinion compte

Prière de nous envoyer à l'adresse ci-dessous vos lettres de lecteurs avec nom, adresse, courriel et numéro de téléphone. La Rédaction se réserve le droit de raccourcir les lettres de lecteurs.
magazine@bioactualites.ch

Biosteinobstanbau. Mit Besichtigung eines Praxisbetriebs.

- DO 8. Mai 2025
- Steinobstzentrum Breitenhof Wintersingen BL
- FiBL, Fabian Baumgartner
- agenda.bioaktuell.ch

Aprikosenfachtagung

Fachvorträge und praktische Einblicke zur Aprikosenproduktion. Themen: Versuchsprojekte, Züchtung, Pflanzenschutz, Betriebswirtschaft. Praxisberichte und Beiträge zur funktionellen Biodiversität in Aprikosentunneln und zu Versuchsergebnissen aus der Westschweiz.
Mit Betriebsbesichtigung.

- DI 13. Mai 2025
- FiBL, Frick AG
- FiBL, Fabian Baumgartner
- agenda.bioaktuell.ch

Einführungskurs Beerenanbau

Eintägiger Kurs zur Einführung in den biologischen Beerenanbau. Am Morgen Theorie, am Nachmittag Besichtigung eines Praxisbetriebs. Für Einsteigerinnen und Einsteiger geeignet.

- DO 15. Mai 2025
- Bioschwand, Münsingen BE
- Inforama und FiBL: Ueli Steffen, Thierry Suard
- agenda.bioaktuell.ch

Reisen, Feste, Diverses

Spezialitätenmarkt an der ZHAW

Der Frühlingsmarkt für spezielle Pflanzen.

- SA 10. Mai 2025
- Campus Grüental Wädenswil ZH
- agenda.bioaktuell.ch

Reise an die Öko-Feldtage

Wir reisen gemeinsam an die Öko-Feldtage auf den Biolandbetrieb Wassergut nach Canitz bei Leipzig in Sachsen, Deutschland. Die Öko-Feldtage zeigen, was die ökologische Landwirtschaft im Pflanzenbau und in der Tierhaltung kann und wie sie sich weiterentwickelt.

- 18.–20. Juni 2025
- Betrieb Wassergut Canitz in Sachsen (D)
- FiBL, Bernadette Oehen
- agenda.bioaktuell.ch

Aliment de démarrage bio

avec protection contre les coliformes

UFA

UFA 562 Starter plus / UFA 563 Starter Anticoli

- Couvre les besoins durant la première phase de ponte
- Flore intestinale plus stable
- Avec additifs contre les E-Coli

Votre plus-value
Qualité UFA
UFA-Qualität
Ihr Mehrwert

ufa.ch

Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Minéraux bio.COMPACT

- ✓ Super appétence grâce aux 15% de mélasse
- ✓ Pellets souples et poreux
- ✓ Mélange avec nos aliments pour ruminants possible
- ✓ 50 mg/kg sélénium
- ✓ Option : avec herbes pour les onglons

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

FytoSol

L'assurance contre le mildiou de la pomme de terre

→ **Même efficacité avec 50% de cuivre en moins**
→ **Activation des défenses naturelles des plantes**
→ **Pas de lessivage avec la pluie**

Andermatt
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch